

2^e ANNÉE

8. — 24 Février 1922

L'EMPEREUR DES PAUVRES

Premier
Chapitre

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.

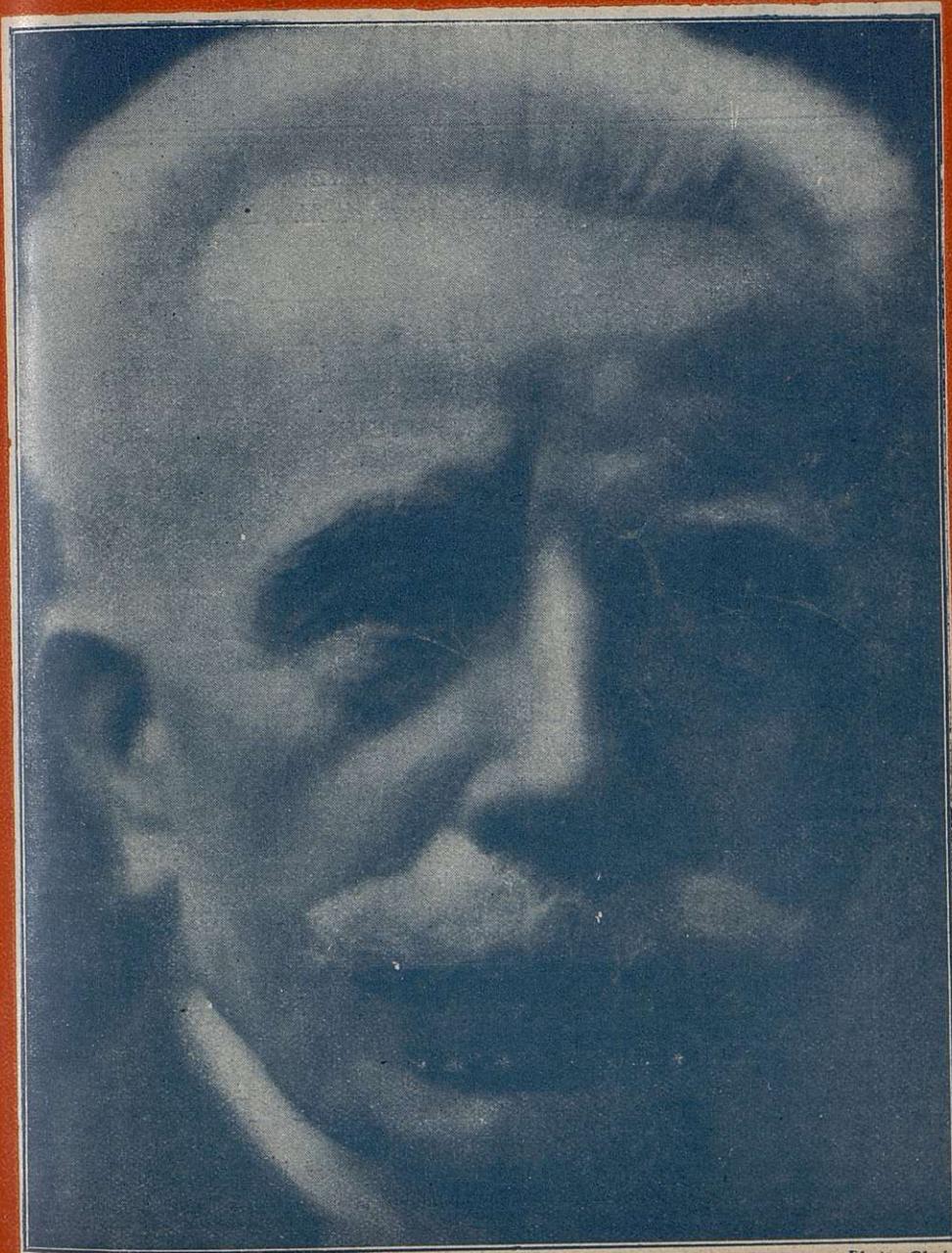


Photo Chabas

FÉLICIEN CHAMPSAUR

L'auteur de "L'Empereur des Pauvres"

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR
Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO
-- -- -- -- Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc. -- -- -- --
dans le rôle de Marc Anavan, L'EMPEREUR DES PAUVRES

M. Henry KRAUSS

L'inoubliable JEAN VALJEAN, des MISÉRABLES, dans le rôle de SARRIAS

M^{lle} Gina RELLY

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHEFORT,
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET,
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT,
etc., etc.

M^{lle} ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS,
Madeleine SEVÉ, A. VERVIERS, BARSAC, DURIEZ, Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton dans
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE

et, chaque semaine, dans Cinémagazine avec les photographies du film

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valable du 24 Février au 2 Mars 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Pour les établissements ci-dessous, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des
Italiens, Tél. Gut. 63-98. — *Le Jockey disparu*, co-
édie dramatique. *Entre deux noces*, comique.
Corte (Corse) plein air. *Avec le sourire*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul.
Rochechouart. Tél. 21-52. — *Corte* (Corse), plein
air. *Avec le sourire*, comique. *La Vie d'une femme*,
comédie dramatique avec Suzy Prim. *L'Ai-
glonne* (2^e épisode : *L'Enfant des Prisons*). Léon
Mathot, Henri Krauss et Gina Relly dans *L'Em-
pereur des Pauvres* (1^{er} chapitre : *Le Pauvre*).

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-
Zola. Tél. Saxe 01-70. — *Les Parias de l'Amour*
(6^e épisode : *Cendres d'Amour*). *Laska*, drame
interprété par Frank Mayo. *Un Charmeur*,
comédie, avec Douglas Fairbanks.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes,
Tél. Fleurus 26-36. — *Fatty et sa bonne*, comique.
La Fille de la Camarque, comédie dramatique avec
Napierkowska. *L'Aiglonne* (2^e épisode : *L'En-
fant des Prisons*). *Un Charmeur*, comédie avec
Douglas Fairbanks.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. Tél. Roq. 65-10. — *Les Parias de
l'Amour* (6^e épisode : *Cendres d'Amour*). *L'Em-
pereur des Pauvres* (1^{er} chapitre : *Le Pauvre*), avec
Léon Mathot, Henri Krauss et Gina Relly.
L'Appartement n° 13, drame, avec Pauline
Frédéric. *Dudule dans la mistoufle*, comique.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. Tél. Nord 27-76. — *L'Eternelle Sirène*,
comédie dramatique. *Les Parias de l'Amour*
(6^e épisode : *Cendres d'Amour*). *Laska*, comédie
dramatique avec Frank Mayo.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai,
Du lundi au jeudi.

CINÉ THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck.
Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain.
Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du
lundi au jeudi : *L'Empereur des Pauvres* (1^{er} cha-
pitre). *Le Cœur magnifique*, avec Séverin-Mars.
Charlot voyage, fou rire.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-
Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et
soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue
Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représenta-
tion théâtrale.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place
Gambetta). Tous les jours, sauf samedis, di-
manches, veilles et jours de fêtes).

LOUQSOR, 170, boulevard Magenta. Tous les
jours en matinée et soirée, sauf samedis et
dimanches.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours, tous les
jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménil-
montant. — Tous les jours en soirée, sauf :
samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA DU CHATEAU D'EAU, 61, rue du
Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf
jours fériés.

ASNIERES

EDEN-THÉÂTRE, 12, Grand-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS

FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi
et lundi en soirée.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX

CINÉ MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-
Carnot. Dimanche matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI

CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville.
Dimanche soir.

COLOMBES

COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis.
Vendredi.

DEUIL

ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en soirée.

ENGHIEN

CINÉMA-PATHÉ. — Vendredi soir et dimanche
soir. — *Les Contes des Mille et une Nuits* (2^e cha-
pitre). *Les Trois Mousquetaires* (10^e épisode).
CINÉMA GAUMONT. — *Le Loup de Dentelle*,
Les Trois Mousquetaires (10^e épisode).

FONTENAY-SOUS-BOIS

PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi
et lundi en soirée.

MALAKOFF

FAMILY-CINÉMA, place des Écoles. Samedi et
lundi en soirée.

POISSY
CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-GRATIEN
SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SAINT-DENIS
CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SANNOIS
THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

VINCENNES
EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

ANGERS
SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi, jeudi, vendredi, dimanche 1^{re} matinée.

ANZIN
CASINO CINÉ PATHÉ GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON
FANTASIO-VARIÉTÉ-CINÉMA (Dr G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

BEZIERS
EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi inclus, jours et veilles de fêtes exceptés.

BORDEAUX
CINÉMA PATHÉ, 5, cours de l'Intendance. — Tous les jours matinée et soirée sauf samedi, dimanche, jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

CAHORS
PALAIS DES FÊTES. Samedi.

CHERBOURG
ELDORADO. Jeudi.
THÉÂTRE OMNIA. Jeudi.

DENAIN
CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON
VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

EPERNAY
TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE
ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT
KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE
ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Président-Wilson.

LE MANS
PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LIMOGES
CINÉ-MOKA. Lundi, mardi, mercredi et jeudi.

LORIENT
SELECT-PALACE. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

LYON
BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.
IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République. Lundi, mardi, mercredi et jeudi; jours et veilles de fêtes exceptés.
MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MARMANDE
THÉÂTRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE
TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Du lundi au jeudi.

MELUN
EDEN-CINÉMA, MUSIC-HALL, 3, place Prasin. — *L'Assommoir*, de Zola (1^{re} époque). *El...*, *débrouille-toi*, comédie. *Dudule apprenti querrier*, comique.

MONTPELLIER
TRIANON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE
ROYAL CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NIMES
MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

RAISMES (Nord)
CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.

ROANNE
SALLE MARIVAUX, Paul Fessy, directeur, rue Noelas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN
OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face le théâtre des Arts). Lundi, mardi, mercredi, jeudi matinée et soirée.
TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

SAINT-MALO
THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAUMUR
CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOUILLAC
CINÉMA DES FAMILLES, route Nationale, jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée.

TARBES
CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING
SPLENDID-CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. Lundi en soirée.

VICHY
CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

L'ALMANACH DU CINÉMA

EST PARU — Son concours de têtes est très amusant et comporte de nombreux prix dont un de 1.000 fr. en espèces. 3, r. Rossini.

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an..... 40 fr.
— Six mois..... 22 fr.
— Trois mois.... 12 fr.
— Un mois..... 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an..... 50 fr.
— Six mois... 28 fr.
— Trois mois... 15 fr.
— Un mois.... 5 fr.
Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Dellac, Claude Mérelle, Elmore Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard et Douglas Fairbanks.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

ANDRÉ ROANNE

Vos nom et prénom habituels ? — André Roanne.
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Achille, comme mon père !
Votre petit nom d'amitié ? — Ça dépend de l'humeur de la dame !
Lieu et date de naissance ? — Paris, 22 septembre 1896.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Autour d'une bague (Gaumont).
Aimez-vous la critique ? — Je ne sais pas ce que c'est !
Avez-vous des superstitions ? — Je les ai toutes !
Votre fétiche ? — Un poil d'éléphant !
Votre nombre favori ? — Ah ! 5 alors, ça porte bonheur !
De tous vos rôles, lequel préférez-vous ? — Pierre Lambert dans « Maman Pierre » ! que je tourne en ce moment.
Quelle est votre nuance préférée ? — Virage bleu, teintage rose !
Quelle est la fleur que vous aimez ? — Les colliers de Jasmin de la Casbah d'Alger.
Quel est votre parfum préféré ? — Vétiver de Bichara.
Aimez-vous ? — Trop, hélas !
Quelle est votre devise ? — Avec le sourire.
Quelle est votre ambition ? — Tourner, tourner, toujours !
Quelle est votre héros ? — Jacques Feyder.
A qui accordez-vous votre sympathie ? — A ceux qui me font gagner de l'argent !
Êtes-vous fidèle ? — On n'est pas de bois !
Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Paresseux, buveur, dépensier, coureur.
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Travailleur, sobre, économe, rangé.
Quels sont vos écrivains favoris ? — Pierre Benoit, Jean Vignault, Farrère.
Quels sont vos musiciens favoris ? — De Bussy, Christiné.
Quels sont vos peintres favoris ? — Manuel Orazi.



André Roanne

UNE GRANDE FÊTE CINÉGRAPHIQUE DE BIENFAISANCE AU GAUMONT-PALACE

Les « Amis du Cinéma » et « *Cinéma-gazette* » s'étaient mis à la disposition de Mme la Maréchale Lyautey pour organiser, le 16 février, une soirée de bienfaisance au profit de ses nombreuses œuvres marocaines et françaises.

Avec l'aide des Etablissements Gaumont et de Pathé-Consortium-Cinéma nous avons pu offrir au Tout Paris charitable et artiste une représentation dont le succès fut considérable.

Avant la projection de *L'Agonie des Aigles* la musique de la Garde Républicaine, sous la direction de son chef, M. Guillaume Balay, se fit entendre dans une sélection d'airs militaires du temps de la Révolution et de l'Empire.

La belle tragédienne, Mme Segond-Weber, sociétaire de la Comédie Française, dit magnifiquement les strophes du *Cimetière d'Eylau* de Victor Hugo et Jean Hervé, dans le monologue de Flambeau de *l'Aiglon*, ajouta le nom d'Edmond Rostand au triomphe de cette belle manifestation.

M. le Maréchal Lyautey, résident général au Maroc, présidait la soirée entouré de ses principaux collaborateurs civils et militaires : MM. Vatin-Pérignon, chef du cabinet civil, Séguy, Rouger, Vincenti-Piobb, Vienot ; Pietri, directeur général des Finances ; Delpit, directeur général des Travaux publics ; commandant Loiseau, sous-chef d'état-major ; capitaines Pellier, Bourgin, du Souzy ; lieutenants de Redon et Séron.

La Présidence du Conseil, les Ministres de la Guerre, de l'Instruction publique, l'Académie Française, le Sénat, la Chambre des Députés étaient brillamment représentés. Signalons encore la présence du général Gouraud, Si Thami Ababou, chambellan, et Si Kaddour ben Ghabrit, chef du protocole du Sultan du Maroc ; M^{me} la comtesse d'Haussonville, présidente de la Croix-Rouge, M. et M^{me} Paul Deschanel, Princesse de la Tour-d'Auvergne, M^{me} Dollfus, Comtesse d'Amécourt, M. et M^{me} André Lazard, M^{me} la générale Legrand, Comtesse du Roussy de Salles, M^{me} la doctoresse Hartmann Koch ; M. de Billy, ministre plénipotentiaire ; M^{me} Louis Aubert, M. Costil, MM. Bordeaux et Jacques Meyer, etc., etc.

Le programme de la soirée, offert par Pathé-Consortium, fut vendu dans la salle

par les plus jolies vedettes de l'écran, qui avaient bien voulu nous prêter leur gracieux concours : M^{lles} Yvette Andréyor, Andrée Brabant, Claude Mérelle, Yvonne Simon, Juliette Malherbe, Francine Mussay, Suzanne Bianchetti, Mary-Hett, Maltès, Monique Chrysès, Rachel Devirys et Simone Vaudry.

M^{mes} Marcelle Pradot et Gina Palerme ont tenu à contribuer généreusement à la recette des programmes et nous ont adressé chacune 50 francs dont nous les remercions.

En résumé, public enthousiaste, soirée triomphale, recette magnifique et un gros succès à marquer à l'actif des « Amis du Cinéma ».

LES CONFÉRENCES DES « AMIS DU CINÉMA »

La Salle des Fêtes de la Mairie Drouot s'est trouvée beaucoup trop petite pour contenir la foule des « Amis du Cinéma » qui était venue entendre la causerie de Bernard-Deschamps et voir les scènes magnifiques de son beau film « *L'Agonie des Aigles* ».

Dans une improvisation charmante Bernard-Deschamps a évoqué les lieux où furent tournées les principales scènes du film. Il a rendu justice à tous ses collaborateurs et avec une sincère émotion, qui fut partagée par l'assistance, il a rappelé le magnifique artiste que fut Séverin-Mars.

Desjardins et Gilbert Dalleu furent également à l'honneur, et l'assistance souligna par ses applaudissements l'estime en laquelle elle tenait leur très remarquable interprétation des rôles de Doguereau et de Goglu.

De nombreuses personnalités du monde cinégraphique assistaient à cette séance et notamment : M. Georges d'Espèrès, l'auteur prestigieux des *Demi-Solde*, MM. Charreire, directeurs de la Société d'Art et Cinématographie, M^{me} Denise Séverin-Mars, M^{me} la générale Legrand, M^{lle} Sanua, M. et M^{lle} Capazza, M. Sauphar, maire du 9^e arrondissement, M^{me} Bernard-Deschamps, nos confrères René Jeanne, Boisvyon, Yonnel, etc., etc.

La prochaine conférence aura lieu le 28 février. (Voir page 246).



Une scène de « *La Mort du Soleil* » le dernier film de M^{me} GERMAINE ALBERT-DULAC

UNE FEMME « COMPOSITEUR CINÉGRAPHIQUE »

GERMAINE ALBERT-DULAC

— Germaine Dulac?... Une poseuse, une prétentieuse aux doigts lourds de bagues, une m'as-tu-vu, quoi ! me déclara tout net le confrère — pince sans rire, à coup sûr — auquel je m'adressais pour renseignements.

Un peu désenchanté par ce jugement péremptoire, oubliant déjà la satisfaction première que m'avait procurée le directeur de *Cinéma-gazette* en me confiant le soin de lui fournir une notice sur notre metteur en scène féminin, je pris, assez maussade, la route du boulevard Haussmann, où M^{me} Dulac m'avait donné rendez-vous.

Or, dans son bureau, sanctuaire aux larges fenêtres et au tapis moelleux, après quelques minutes d'attente devant une table sur laquelle livres, journaux et feuillets épars révélaient le travail quotidien, je vis entrer une grande et belle jeune femme à la mise sobre, au visage à la fois décidé et timide, à l'air simple et avenant.

Retrouvant en ses traits ceux d'une photographie publiée dans *Cinéma-gazette* et dont j'avais gardé l'image en ma mémoire, je reconnus d'emblée Germaine Dulac et demeurai un moment interdit tant la réalité concordait peu avec le portrait qu'on m'avait fait.

— Bah ! pensai-je, chassez le naturel... la « prétention » de mon interlocutrice va revenir au galop quand elle ouvrira la bouche.

Cependant, dès les premiers mots de notre entretien, je dus faire intérieurement mon *mea culpa* et me promettre de ne jamais plus me fier aux opinions des « bons camarades ». J'avais devant moi une femme charmante, d'une intelligence rare, et qui, d'une voix prenante et très douce, me conta ses débuts dans la vie, sans en omettre le lot des peines et des tracasseries réservés à ceux que dame Fortune ne prit point par la main dès le berceau.

— Oui, dit-elle, les yeux songeurs, les premiers pas sont toujours pénibles... Enfin, en 1909, j'entrai comme reporter à *La Française*, journal féministe, où, jusqu'en 1913, je fis des « portraits » de femmes célèbres... J'avais, comme on dit, le pied à l'étrier.

— Les temps sont bien changés, chère Madame... et confrère ! C'est maintenant à votre tour d'être portraiturée... Quels souvenirs avez-vous gardés de cette époque où vous remplissiez près d'autrui le rôle que je tiens en cet instant près de vous ?

— Des souvenirs?... Il en est un qui m'est resté gravé là. C'est celui de mon premier « papier ». Ma directrice, désireuse de

publier une biographie de la comtesse de Noailles, m'avait dépêchée avenue Henri-Martin, au domicile de la poétesse.

« Le cœur battant très fort, d'émotion... et de gravir l'escalier, je m'arrêtai devant la porte désignée comme étant celle de Mme de Noailles. Mais, au moment de sonner, mon « trac » fut si grand, ma mission m'apparut si hardie, que j'eus la sensation de quelque chose de surhumain à accomplir... Et, quatre à quatre, je redescendis... »

— Comme on fait chez le dentiste !

— Absolument ! Cependant, sur le point de quitter la maison, je m'avisai que j'allais être la risée de la rédaction, et que cette timidité excessive pouvait me casser les reins au journal, pour l'avenir. Faisant effort sur moi-même, je regrimpai mon escalier.

« O bonheur ! Mme de Noailles était sortie. J'allais avoir le temps, avant son retour, de reprendre mes esprits et de me préparer à la lutte.

« Le valet de chambre qui m'introduisit — un homme bien aimable, ma foi ! — jugeant à mon air modeste — et peut-être quelque peu gêné — qu'il pouvait se permettre certaine familiarité, parut enchanté de connaître que je venais interviewer sa patronne. Il s'offrit à me tenir compagnie, pour que le temps me semblât moins long ; et, tout heureux de bavarder avec une « journaliste », fier aussi de montrer ses qualités d'observateur, il me conta, par le menu, tout ce qu'il savait de la vie, des habitudes, des relations, voire des manies de l'auteur de *Cœur innombrable*.

« Nos domestiques en savent toujours très long sur nous. Lorsqu'à son arrivée Mme de Noailles voulut bien se mettre à ma disposition, elle n'avait plus rien à m'apprendre sur elle-même : je la savais par cœur... »

« En sortant de chez elle, ou plutôt de chez son valet de chambre, je me moquais de ma peur de tout à l'heure et songeais, non sans joie, aux surprises qu'allaient me réserver toutes les visites de mon nouveau métier... »

— Surprises parfois fort agréables, dis-je, si j'en juge par celle que j'éprouve aujourd'hui... Je dois vous faire l'aveu qu'en entrant ci, j'appréhendais d'avoir à m'entretenir



Une scène de prise de vue pour « La Mort du Soleil »

avec une femme vaniteuse et affectée qui daignerait à peine se prêter à l'interrogatoire sollicité...

Mme Germaine Dulac se mit à rire :

— Je sais... je sais ! dit-elle. C'est sous cet angle que quelques bons amis de la presse cinématographique n'hésitent point à me dépeindre... On a dû aussi vous avertir de ma passion pour le tabac ?

— Non !... parole !

— C'est étonnant, fit mon interlocutrice en riant plus fort. Puis, tendant la main — seulement ornée d'un simple anneau d'or —

vers un paquet de cigarettes, mi-caché par les pages d'un manuscrit de scénario elle ajouta : Affirmez bien que c'est une calomnie... En usez-vous ?

— Non, merci !...

Je vois que vous prenez d'un cœur léger les coups d'épingle de la critique. Et que vous avez raison ! La critique, fausse ou vraie, est toujours une

preuve que la notoriété s'affirme... Un bon éreintement vaut mieux que le silence. Mais contez-moi donc comment, étant journaliste, l'idée vous vint de faire de la composition cinématographique ?

— Comment?... D'abord je dois vous dire que, dès ma plus tendre enfance, j'étais attirée par le théâtre ; mais pas, comme tant d'autres, avec l'idée de jouer un jour la comédie, j'avais plutôt le désir de la faire jouer... J'écrivais des pièces, ou, plus exactement, des opéras-comiques, car l'opéra-comique, paroles et chant mêlés, m'apparaissait comme la forme définitive du théâtre. En ma petite cervelle de gamine je voyais très bien la réalisation d'une de mes « œuvres » dans un avenir assez proche. Mais la sagesse venant avec l'âge, j'abandonnai mes rêves pour gagner ma vie. Jusqu'en 1913, donc, je fis des biographies ; puis, la place s'étant trouvée vacante, je passai à la critique dramatique — toujours au même journal. C'est ainsi que, peu à peu, je fus mise en relations avec les vedettes de l'écran. Le cinéma me plaisait infiniment. Je suivais avec intérêt passionné son évolution. Il me semblait que s'il m'était donné de pouvoir étudier et appliquer les moyens dont disposait cet art tout neuf, j'arriverais à extérioriser mon idéal artistique.



M^{me} GERMAINE ALBERT-DULAC, photographiée avec D. W. GRIFFITH pendant un voyage d'études aux États-Unis

— Aussi, lorsqu'en 1914, Napierkowska — qui tournait pour le compte du Film d'Art, et avec laquelle je m'étais liée d'amitié — offrit de m'emmener en Italie, pour me faire assister, à Rome, à la réalisation de *Caligula*, je saisis, d'enthousiasme, l'occasion qui s'offrait. C'est près de la belle artiste qu'est Napierkowska, et grâce à elle, que j'appris les secrets de l'art cinématographique.

— Si j'ai bonne mémoire, ce n'est qu'en 1916 que votre nom figura parmi ceux de nos artisans de l'écran.

— Très exact !... Mon premier film, tourné pour la maison Pathé, s'appelait *Les Sœurs ennemies*. Ah ! il n'était pas fameux ! J'avais, comme principale interprète, Suzanne

Després. Ce que j'ai massacré son beau talent !

— Voilà au moins un aveu dénué de prétention... Et qu'a dit Després de ce massacre ?

— Rien !... elle n'y a jamais fait allusion... Mais je suis contente de pouvoir m'en excuser publiquement... Je dois proclamer aussi qu'en travaillant avec elle, j'ai beaucoup appris. J'avais bien l'intuition de certains détails de mise en œuvre ; mais elle avait l'expérience acquise au contact de Lugné Poë et d'Antoine...

— Ensuite, quels films avez-vous tournés ?

— *Geo le mystérieux*, pour Harry ; *Venus*

Victrix, tiré d'un scénario de Mme Hillel-Erlanger, avec Napierkowska dans le rôle principal. Pour Harry encore, je réalisai mon premier film à épisodes : *Ames de fous* dont l'adaptation, écrite par Guy de Téraumont, parut dans le *Petit Journal*. C'est en tournant ce film que j'ai pu apprécier le talent remarquable d'Eve Francis. Ensuite, au film d'Art, je montai, avec Baroncelli, *La Cigarette*, dont je fis moi-même le découpage ; *La Fête espagnole*, pour le compte de Louis Nalpas, avec Louis Delluc comme scénariste ; puis, *Malencontre* et *La Belle Dame sans merci*. Ce dernier film m'a permis de mettre toute ma technique au point...

— Pour parvenir à lui donner toute sa valeur dans votre *Mort du Soleil*, où vous avez fait montre d'une maîtrise dont je suis heureux de vous féliciter de vive voix, chère Madame...

— Chut !... Pas de compliments, vous m'empêcheriez de continuer à vous documenter... Laissez-moi plutôt vous narrer le récit d'une petite histoire arrivée tandis que nous tournions *Ames de fous*.

— Faites, je vous en prie. J'adore les anecdotes, et les lecteurs de *Cinémagazine* n'en sont pas moins friands que moi.

— Voici !... La scène s'est déroulée dans les rues de Vincennes. L'appareil de prise de vues avait été dissimulé afin d'éviter d'être gênés par les curieux. Mes artistes grimés et instruits de leurs rôles, nous commençâmes notre travail. Il s'agissait de tourner le passage du miséreux que l'on fait arrêter parce qu'il vient de dérober un pain. Tout se déroulait normalement ; les agents, sur l'ordre de la « boulangère », avaient appréhendé le « voleur », lorsqu'une ménagère, indignée de la cruauté de cette commerçante sans pitié, entra délibérément dans le champ d'opération, et s'avança vers elle, menaçante :

« C'est vous qui faites arrêter ce pauvre homme parce qu'il vous a pris un pain?... On voit bien que vous n'avez jamais eu faim, vous !... C'est honteux ce que vous faites-là, vous entendez ! cria-t-elle hors d'elle.

« Pardon, pardon ! répliqua la « boulangère » incriminée. Je ne suis pour rien dans l'arrestation de ce pauvre bougre... C'est à cette dame qui est là-bas qu'il faut vous en prendre, ajouta-t-elle en me désignant. C'est elle qui est responsable de cet acte blâmable...

« La brave ménagère tourna vers moi son regard chargé de courroux. Elle me parut si

comique que, tout en déplorant cet incident qui allait nous obliger à refaire un bout de la bande, je me mis à rire aux éclats. Elle resta interloquée, d'autant plus que tous les acteurs — agents et prisonnier compris — partageaient mon hilarité.

« — Ne vous tourmentez pas sur le sort de cet homme, madame, lui dis-je. Sa détention n'est l'affaire que de quelques secondes...

« — C'est le cinéma, hé !... lui cria un gamin qui s'était glissé jusqu'à nous.

« Désarmée, elle rit à son tour, et nous pûmes alors « enchaîner » la scène.

— Gageons, dis-je, que cette femme a dû compter parmi les spectatrices les plus assidues d'*Ames de fous*... Et cette histoire prouve à quel point votre réalisation était exacte.

— Je m'efforce, il est vrai, de rendre sur l'écran la vie telle qu'elle est... surtout lorsqu'il s'agit — comme c'était le cas dans l'aventure de Vincennes — d'une scène réaliste... Maintenant, que vous apprendrai-je encore? continua ma charmante interlocutrice. Je crois vous avoir tout dit?

— M'avez-vous tout dit?... Quelle erreur !... Je veux encore vous entendre me confier quels sont vos goûts, vos aspirations, vos préférences...

— Quelle exigence !... S'il en est ainsi, sachez que le voyage est ma principale distraction. En voyage, on étudie...

— L'étude serait-elle une distraction pour vous?

— Très grande !... L'année dernière je suis allée chez les Américains. Je voulais saisir leur technique cinématographique, assez différente de la nôtre.

— Et vous y êtes parvenue?

— Parfaitement. Admise dans les studios de la Paramount, j'ai pu travailler avec Griffith ; j'ai vu tourner toutes les vedettes de Los Angelès et d'ailleurs. Je vous assure ne pas regretter ma traversée de l'Atlantique...

— Et les arts?... La peinture? La musique?

— La musique est mon passe-temps favori... Mais, de tous les arts, aucun n'a pu résumer mes sensations comme le cinéma. Par l'image seulement j'ai pu exprimer toute ma pensée...

Longtemps notre entretien se poursuivait. Germaine Dulac, qui voulut bien ne point paraître importunée par mon insistance, m'exposa, avec une bonne grâce dont je lui sais infiniment gré, ses rêves et ses espoirs touchant notre film français. Sa façon d'envisager l'Art muet est assez personnelle. « Au

cinéma, me dit-elle, je vois d'abord la vie extérieure en réaction sur l'âme. La physiologie ne vient qu'ensuite ! »

Il est certain que — sans aller aussi loin que d'Holbach, qui niait la pensée si elle n'était point précédée de la sensation — on peut admettre qu'à l'écran le public ne s'intéresse aux débats intérieurs des personnages que si ces derniers partagent immédiatement les impressions que lui-même, public, ressent devant telle ou telle scène, tel ou tel fait. Le jeu de physionomie de l'acteur ne fait que souligner cette impression commune et prouve au spectateur l'accord tacite qui vient de s'établir entre eux...

Ce que la modestie de Mme Dulac ne lui permit pas de me dire, c'est le soin méticuleux qu'elle apporte à son travail de composition « Tout doit sortir d'un même cerveau ! » dit-elle volontiers. De fait elle pousse si loin ce souci, que, dans ses films, il n'est pas un décor, pas un coussin, pas une fleur, qui ne soit placé par elle ; son doigté de femme et d'artiste se révèle dans le plus infime détail de l'ensemble...

Pour terminer, annonçons que Germaine Dulac vient, avec les parfaits cinégraphistes Lesomptier et Fescourt, de fonder l'*Union cinématographique*, où chacun des associés devra

produire par an deux films personnels, et un à épisodes en collaboration. Attendons



M^{me} GERMAINE ALBERT-DULAC
en train de régler une prise de vue au studio.

les merveilles qui naîtront de cette association, et souhaitons-lui bonne chance !
ANDRÉ BENCEY.

Ce que l'on réalise dans les Studios Californiens

Décembre 1921 — Janvier 1922

(suite) (1)

Chez « Warner Bros. Studios », Juanita Hansen produit un nouveau sérial.

L'amusant comique italien Monty Banks tourne des 2 reels-comiques ! Très aimable, ce Monty Banks !

« Weegy Bird Films » ne fait rien, « Whisenant Prod. », « Cyrus Williams Co » et « Winther Reynolds » non plus ! Franklin Farnum travaille avec Francis Ford chez « W. M. Smith Prod. » Aux « West Coast Films Corp. », aperçu Monroë Salisbury qui réalise, naturellement, une Alaska-pic-

(1) Voir les Nos 3, 4, 5 et 7.

ture ! Et c'est tout pour décembre et janvier en Californie.

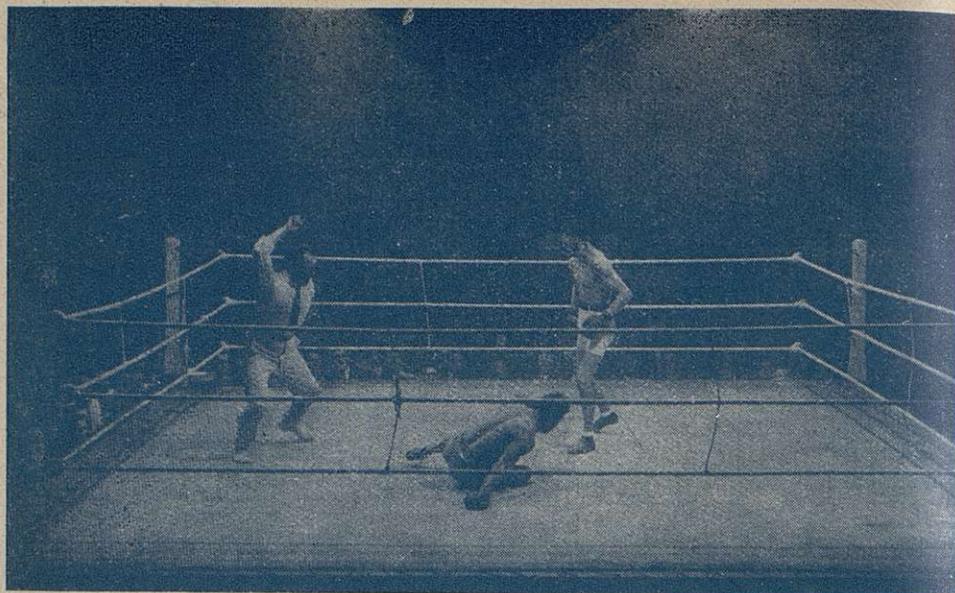
Brunton Studio se nomme maintenant « United Studios » (aucun rapport avec United Artists) Chas. Bryant travaille ferme à « Doll's House » avec M^{me} Nazimova qui m'a fait tirer de très jolis portraits pour vous.

J'ai rencontré notre jeune correspondant, Ralph (de Los Angelès) sur le stage IV avec le petit Jackie Coogan. Ralph m'a dit qu'il allait partir à Buenos-Ayres visiter les nouveaux studios que l'on vient de fonder là-bas. « Maintenant que vous êtes ici, m'a-t-il dit en souriant, je n'ai plus de raison d'y rester ; ma mission est accomplie, je vais donc représenter notre « petit rouge » dans le Sud »

Jane Novak en est à la 6^e semaine de *Starveling* Et Constance Talmadge interprète *The Divorce* sous la direction de Sidney Franklin (Emerson-Loose, scénariste).

(A suivre).

ROBERT FLOREY.



Criqui met Ledoux knock out

Photo « Miroir des Sports »

DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR LA PRISE DE VUE D'UN MATCH

par Z. ROLLINI

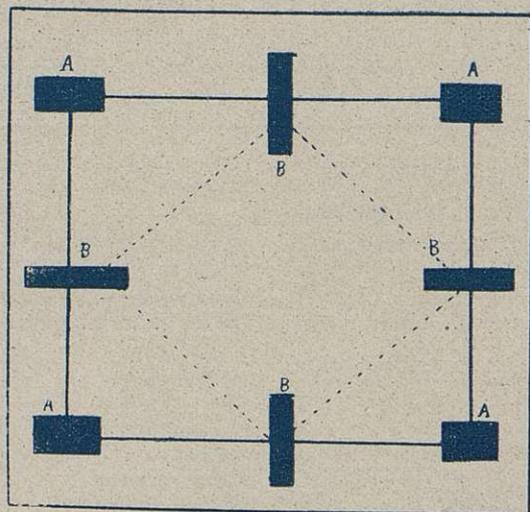
L'amateur de cinéma ne se rend pas compte exactement, j'en suis bien certain, des difficultés de la prise de vue et de l'installation des opérateurs cinégraphiques pour la prise de vue d'un match.

En ce qui concerne d'abord l'éclairage artificiel, c'est tout un matériel fragile qu'il faut transporter; car pour obtenir une photographie parfaite, il faut une réelle puissance de lumière. Celle du Vélodrome d'Hiver, ou du Cirque de Paris, assez intense pour éclairer un match, est complètement insuffisante pour l'obtention d'une bonne photographie.

Il faut donc

éclairer le ring de telle façon qu'à la reproduction du film, rien ne soit perdu pour le spectateur des péripéties du match et des mouvements des pugilistes, et pour cela, rien ne doit être laissé au hasard de l'improvisation.

Prenons pour exemple le plus récent, celui qui mettait en présence le pugiliste Charles Ledoux, champion d'Europe de poids coq, et son adversaire, Eugène Criqui, surnommé le roi du knock out, ces deux athlètes qu'autrefois, dans mon ignorance du langage des sports, j'appelais — et je m'en excuse — les champions des petits poids !... C'est l'attrac-



Disposition du plafonnier éclairant le ring. Circuit carré composé de 4 lampes à arc de 70 ampères (A); circuit sur les faces droites composé également de 4 lampes à arc (B): le tout donnant une puissance de lumière de 280 ampères.

tion sensationnelle de la semaine, que de malins amateurs du noble art au lieu de se déplacer, préfèrent voir se dérouler sur l'écran. C'est moins cher, moins fatigant; les commentaires d'adroits tituteurs et le Cinéma ralenti leur permettent de se mieux rendre compte de chaque coup. Il a donc été nécessaire de tirer des plans

minutes, au minimum, pendant lesquelles la lumière artificielle devait fonctionner sans interruption.

Or, dans une installation de fortune comme celle qui nous occupe en ce moment, il n'est pas possible d'éclairer le ring pendant une heure quarante avec des lampes à arc; il a donc fallu s'ingénier à installer

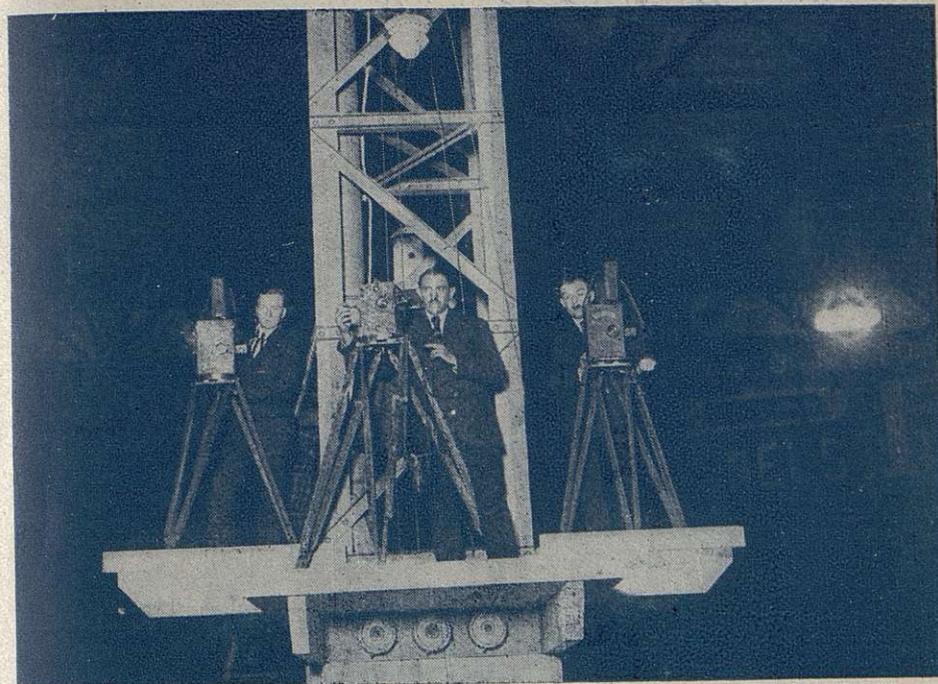


Photo Pathé-Journal

Pendant la prise de vue du match, les opérateurs, haut perchés, tournent

pour éclairer le ring et il a fallu transporter sur les lieux, quelques jours avant, toute une équipe d'électriciens chargés d'installer un formidable plafonnier de lampes à arc, dont l'avisé metteur en scène des *Trois Mousquetaires* notre sympathique confrère, Henri-Diamant Berger, qui s'était assuré l'exclusivité du match, faisait les frais. C'est-à-dire qu'une lumière éclatante devait éclairer le combat.

Ce match était de vingt rounds; il devait durer environ une heure un quart (*sic*), mais en comptant une minute de soins entre chaque round, et en tenant compte que l'éclairage devait fonctionner un peu avant, pour permettre aux opérateurs d'enregistrer la préparation des boxeurs et, un peu après, pour la traditionnelle sortie triomphale du vainqueur, juché sur les épaules d'un admirateur, cela faisait une heure et quarante

une combinaison de lumière spéciale, et il faut dire que M. Rublon, l'habile technicien qui préside aux destinées des installations à « Pathé-Consortium-Cinéma », s'en est admirablement tiré, et que la photo du match était, sans conteste, on ne peut mieux réussie.

Le ring ayant 5 m. 60, les lampes avaient été disposées comme suit:

Un circuit placé au-dessus du ring (voir notre schéma figure 1) avec, aux quatre coins, des lampes à arc de 70 ampères (A);

Un circuit sur les faces droites, avec des lampes d'égale puissance (B).

Ces deux circuits devaient, par ses feux croisés alternativement, éclairer le ring et lui donner une puissance de lumière de 280 ampères.

Ces détails techniques ne sont indiqués ici que pour donner aux lecteurs un aperçu

dés à-côtés de la prise de vue d'un match, et démontrer qu'une telle installation n'est pas ce qu'un vain peuple pense... c'est-à-dire une petite affaire.

Mais là ne s'arrêtaient pas toutes les difficultés ; il fallait aussi placer les opérateurs et attribuer à chacun un rôle bien défini, car rien ne doit être perdu, tous les coups portés ayant leur valeur, toutes les péripéties du match devant être rigoureusement enregistrées sur la pellicule.

C'était là non seulement le rôle de chaque opérateur spécialisé dans la prise de vue d'actualité mais encore le succès d'un chef tel que M. Gaveau, directeur de Pathé - Journal qui, chargé d'une lourde responsabilité, devait diriger lui-même l'opération.

Notre photo prise sur le vif représente les opérateurs en pleine activité (fig. 2 et 3).

Ceux-ci, bien entendu, s'ils sont amateurs de sports, doivent mettre de côté leurs préférences, ne pas se passionner pour tel ou tel combattant, mais enregistrer impartialement les phases de la lutte. Les champions tapent... les opérateurs tournent... un poing, c'est tout. A chacun son métier.

Quelques jours après cet événement sensationnel, l'amateur du noble sport, confortablement assis dans un fauteuil, pouvait suivre sur l'écran du Cinéma les rapides péripéties du match. J'eus la curiosité de juger « de visu » du succès obtenu par Pathé - Journal, dans un cinéma de quartier populaire. Ah ! je n'ai pas perdu mon temps. Ce public bon enfant est bien le meilleur qu'un directeur de salle puisse rêver. Un

sportsman, placé non loin de moi, disait à ses voisins en indiquant les coups :

— Ça, c'est un crochet du droit ! Aie ! un crochet du gauche doublé du droit. Vas-y Vas-y ! Criqui...

— Vas-y Ledoux, criait-on d'un autre côté de la salle.

On se passionnait, on trépidait. Le langage imaginé du populaire se mariait pittoresquement aux expressions anglaises ; les femmes s'amusaient comme de petites folles. Après le knock out de Charles Ledoux, chacun applaudissait à tout rompre ; ce fut un beau succès pour le vainqueur. Mais lorsque la lumière revint, inondant la salle, le silence tomba tout à coup sur les spectateurs, un peu confus d'avoir « marché » et manifesté devant cet

écran derrière lequel s'était passé quelque chose.

Eh bien ! le bon public de ce cinéma populaire ne se doutait certes guère que, pour établir ce film qui l'avait tant intéressé, il avait fallu plusieurs journées d'un travail surhumain, et la mise en branle d'une importante organisation, uniquement pour lui procurer une distraction de quelques instants.

Voilà, amis lecteurs, à peu près résumé tout ce que comporte la prise de vues et les péripéties à-côtés pittoresques d'un match de boxe, vu dans le viseur d'un appareil, avec un œil cinématographique !

Z. ROLLINI.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

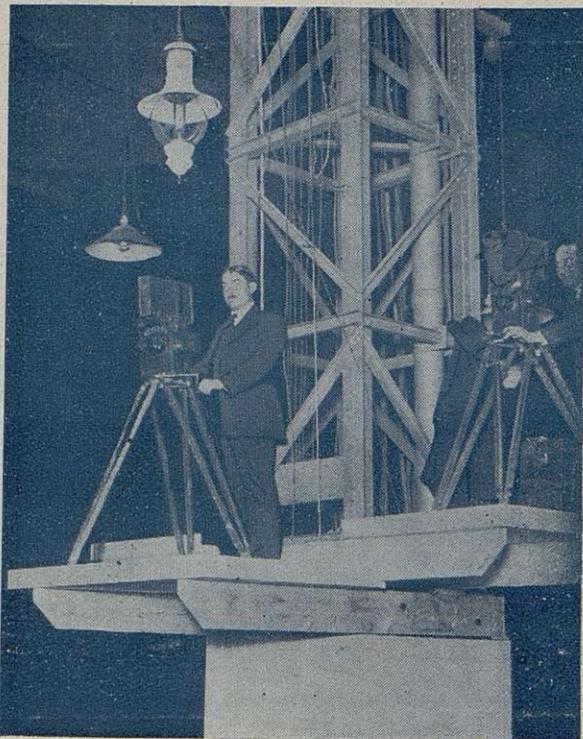
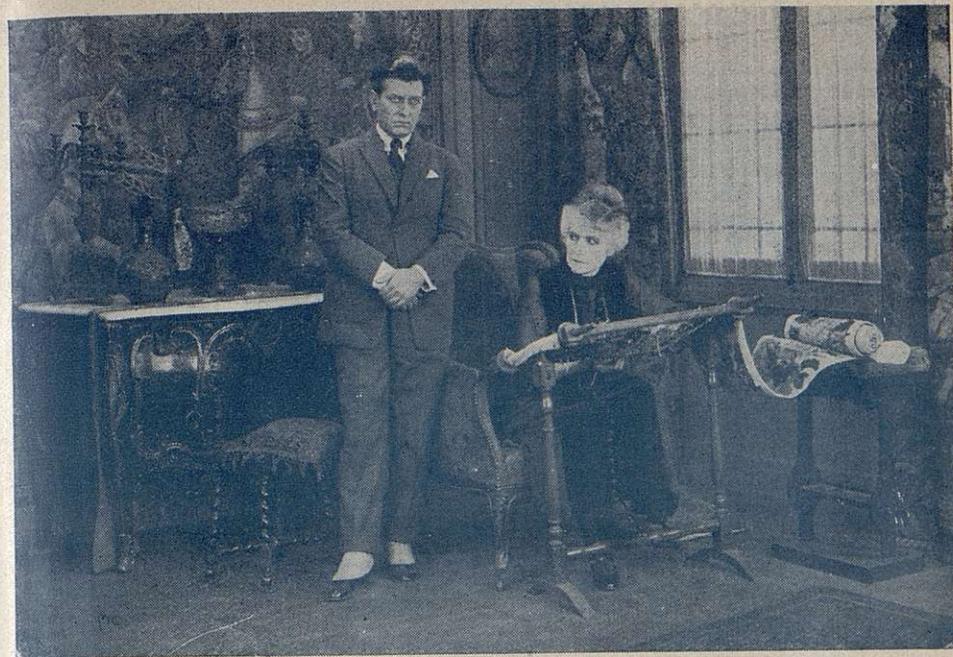


Photo Pathé-Journal

Un autre aspect de la prise de vue



— J'ai fait des folies, dit Marc (MATHOT) ; il faut les payer.

L'EMPEREUR DES PAUVRES

EN SIX ÉPOQUES ET DOUZE CHAPITRES
d'après les célèbres romans de M. Félicien CHAMPSAUR

Adaptation Cinématographique de M. René LE PRINCE

Résumé par l'auteur et illustré d'après le Film édité par PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

PREMIÈRE ÉPOQUE

LE PAUVRE

1^{er} CHAPITRE

Il marchait depuis l'aube.

Il avait vu défiler les olivettes et les grandes allées de mûriers, les vignes vertes, rouges, grises et dorées aux flancs des coteaux, pendant des heures.

Ce miséreux devait avoir dit adieu depuis longtemps à toute vie régulière, à tout travail certain.

Vers midi et demi, il aperçut des figues dorées, tentatrices, de l'autre côté d'un mur de pierres sèches. Sans hésitation, il enjamba la clôture, cueillit des fruits bien mûrs, qu'il superposa dans un coin de sa besace, et vint s'asseoir à l'ombre, au bord du chemin. Là, tirant d'une poche de sa veste un morceau de pain rassis, il se mit à déjeuner avec satisfaction ; après quoi, il se remit en route.

Un petit bois de chênes, de bouleaux, de hêtres, de châtaigniers enjambait un ruisseau.

Séduit par la fraîcheur du site, le marcheur s'arrêta de nouveau et, s'asseyant au pied d'un chêne, laissa pendre ses jambes au-dessus de l'eau.

Tenté par la douceur de la solitude, il délaca ses souliers et les enlève. Un berger passa, conduisant ses moutons. Le chien affaîré, aux longs poils, qui l'accompagnait, flaira l'étranger, aboya méchamment.

— Ici, Pylade ! fit le berger.

Relevant la tête, vers le berger, mais laissant toujours ses pieds dans l'onde fraîche, l'homme interpella le gardien de moutons :

— Comment s'appelle ce village, là-bas ?

Le berger s'arrêta, stupéfait :

— Mais, c'est Saint-Saturnin ! Vous n'êtes donc pas d'ici ?

Non, l'étranger vagabond qui venait de stupéfier le berger n'était pas de ce coin de Provence.

Dix-huit mois auparavant, ce « pauvre » faisait parler de lui tout Paris.

Fils unique du multimillionnaire Michel Anavan, propriétaire des Moulins de Seinc-et-Oise, il avait, à la mort de son père, mené la vie à grandes guides et semé l'argent à tous vents. On l'appelait « le petit meunier ». Sa célébrité de viveur courait les échos des journaux boulevardiers, où, sans cesse, on célébrait ses prouesses galantes et ses victoires sportives ; ses bonnes fortunes tapageuses étaient un thème à chroniques légères, à flatteries qu'encourageaient sa facilité au prêt, son dédain de l'argent qui le rendait une proie facile aux élégants parasites. Tel était Marc Anavan avant d'être le cheminéau que nous avons laissé les pieds dans l'eau d'un ruisseau qu'on appelle : l'Hu-veaune.

* *

La mère de Marc avait essayé, à force de piété et de simplicité, de faire oublier la scandaleuse fortune des siens.

On l'appelait *la Réparatrice*.

Un jour que, selon son habitude, elle brodait avec des fils de soie nuancés d'or et d'argent un ornement d'église, un pas alerte venant de la pièce voisine fit se relever les yeux de la vieille femme.

— Bonjour maman !

Marc baisa la main longue et fine de sa mère sans effusion. Il semblait ennuyé, soucieux, embarrassé, lui si hardi d'ordinaire.

— Que t'est-il donc arrivé ?

— J'ai fait des folies. Mais il faut les payer, malgré tout, maman. J'ai la ferme intention de me ranger. Je veux devenir sérieux, pour de bon... si tu m'aides.

— Que te faut-il ?

— Deux cent mille francs nets, pour liquider le plus difficile de ma situation, et cinquante mille francs pour me permettre de donner suite à un projet sérieux.

— Je ne te demanderai pas quel est ce projet sérieux. Paie tes dettes. Mais écoute-moi : Tout cet or que tu jettes à pleines mains, cet or ne t'appartient pas, mon fils. Songes-y ; des hommes, des familles entières traînent le poids des malheurs qui nous ont faits trop riches. Restreins ta vie ; c'est ton devoir. Pense aux autres, à ceux qui peuvent dire de mon fils : « Ce

bonheur est fait de notre sueur et de notre peine ».

Mme Anavan, laissant Marc une minute, revint tenant une forte liasse de billets.

Il embrassa sa mère, qui lui rendit un froid baiser. Le Petit Meunier remerciait chaleureusement :

— Merci, m'man!... Allons, embrasse-moi bien... Ça portera bonheur à mes résolutions.

* *

Marc, loin de réduire ses prodigalités, avait semé à tous les vents sa signature, et, plus légèrement, hypothéqué l'avenir.

Parfois, réfléchissant à l'inutilité et au scandale de sa vie de plaisirs, il pensait : « Comment se fait-il qu'aucun des misérables pour qui mon nom évoque tant de luxe, en face de leurs souffrances, n'ait pas l'idée et le courage de me tuer ? Les malheureux seraient-ils, tous, des lâches ?

* *

Pendant plusieurs années, tous les lieux de plaisir, les plus réputés comme les plus coûteux, virent passer Marc Anavan.

A ce jeu, sa fortune, sans s'épuiser encore, filait bon train. Les revenus insuffisants, il dévorait le capital. Non seulement les courses, les femmes, les pertes au baccarat. On pouvait prévoir, inévitablement, la fin des rouleaux et de ce panier d'or percé de tous côtés : des paris s'échangeaient sur la culbute probable du Petit Meunier. La date seule était, encore, difficile à fixer.

Elle devait coïncider avec le Grand Steeple dans lequel Marc avait engagé *Griffon*, un cheval étonnant sur lequel reposaient tous ses espoirs.

* *

Le jour de ce grand événement sportif était arrivé.

Le matin, il eut, avec Goldmeyer, le bookmaker, une conversation qui l'intrigua. Le donneur avait inscrit sur ses livres, pour près de cent mille francs, contre la chance de Griffon et le jeune propriétaire savait que le « book » en cas de perte serait complètement ruiné. Alors, pourquoi son insistance à donner du favori ?...

Son entraîneur pourrait sans doute le renseigner...

Marc Anavan a eu toutes les peines du monde à le trouver dans un petit groupe suspect, à l'un des buffets.

— Voyons, Sandock, vous ne devriez pas quitter Griffon, une demi-heure avant la course. C'est de la dernière imprudence. Le cheval est toujours bien, n'est-ce pas ?

L'entraîneur hésite, et balbutie :

— Je ne peux pas dire que le crack est mal, qu'il souffre, qu'il a toussé, non... Mais il m'a semblé, ce matin, qu'il n'était pas tout à fait lui-même...

— Enfin, votre idée ?...

— Il gagnera. Seulement, si la défaillance se produisait, il ne faudrait pas s'étonner.

Marc Anavan, cinq minutes avant le bote-selle, prit à l'écart son jockey, Harry Cower :

— Harry, fit-il, mon cheval ne peut pas être battu.

— Yes !

Mais les regards du jockey, dirigés vers la pointe de ses bottes, semblaient fuir ceux du propriétaire. Marc répéta, en scandant les syllabes :

— Il ne doit pas être battu ! Il ne sera pas battu !

Alors, Harry Cower, un peu gêné :

— Je ferai de mon mieux.

Marc respira.

Enfin, ce fut le départ.

Griffon sortit presque aussitôt du peloton.

Comme s'il avait été seul en course, Harry Cower poussait son cheval. Dans la montée, il fournit un tel effort qu'il avait au moins, vingt longueurs d'avance sur ses concurrents.

Le cœur de Marc battait à rompre dans sa poitrine.

— Brave bête ! songeait-il, ils ne l'auront pas !

Soudain, le cheval baissa le pied. En deux secondes Spartacus le rejoignait. Alors ce fut une consternation. Il n'y eut plus, bientôt, qu'une encolure en faveur de Griffon, et le poteau était proche. Marc hurla :

— Courage, Griffon !

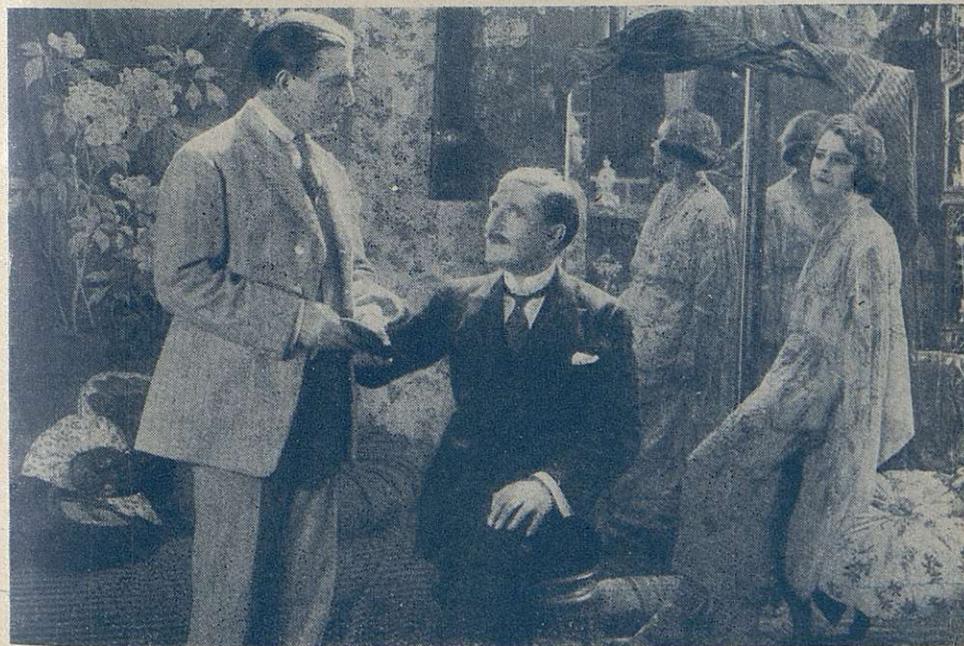
Mais Harry Cower n'insistait plus, jugeant la partie perdue. Spartacus gagna d'une demi-longueur.

Le coup était dur. Toutes les disponibilités liquides du jeune homme sombaient dans cette aventure manquée ; l'avenir semblait morne.

Comme il regagnait, mélancoliquement, l'âme en détresse et un écoeurement dans son être, l'enceinte des balances, Goldmeyer, le bookmaker fourbe, avec son air de fouine, s'approcha.

— Canaille ! murmura Marc.

L'autre pâlit sans répondre.



LÉON MATHOT, SAINT-BONNET et M^{lle} LUCY MAREIL dans une scène du 1^{er} Chapitre

Sur ces entrefaites, la mère de Marc qui s'était retirée depuis quelque temps dans son splendide château de Mello, en Seine-et-Oise, mourut subitement.

Après avoir conduit sa mère à sa dernière demeure, le jeune homme réfléchit

afin qu'on n'entreprît aucune recherche, après sa disparition volontaire.

A neuf heures du soir, tout était réglé, quand un domestique annonça son intime ami, Louis Gény.

Marc était ému ; Gény le remarqua.

— Que vas-tu faire ?

— M'en aller... Disparaître... Ma décision est prise, irrévocablement.



M^{lle} BRINDEAU dans le rôle de M^{me} Anavan

longuement. Il inventoria ce qui lui resterait de sa fortune, une fois remboursés les prêts usuraires qu'il avait contractés.

Tous comptes faits, les valeurs sérieuses, les affaires d'un rendement certain représentaient une fortune de quatre ou cinq millions. A côté de ce qu'il avait possédé, c'était la misère. C'était encore trop, s'il décidait de vivre comme tout le monde.

Alors, il fut pris d'un besoin immense de connaître les humbles, d'être leur semblable, et de cacher soigneusement ce qu'il avait été, comme ce qu'il pouvait être, avec ce qu'il possédait encore.

Une idée le hanta, tyrannique, mais délicieuse : Être pauvre ! Pauvre ! Vraiment pauvre.

Il fit venir ses domestiques ahuris, leur paya, royalement, une année de gages, en les congédiant. Après quoi, il ordonna de fermer les volets de son hôtel particulier et commanda qu'on le laissât seul.

Il écrivit quelques lettres, dont une pour le commissaire de police de son quartier,

— T'en aller, où ?

— Je ne sais ?... Sur les routes... Au hasard. Je ne veux plus voir personne...

— Mais, fit Gény, tu possèdes des immeubles, des valeurs. Tu ne vas pas abandonner tout cela ? Veux-tu que je m'en occupe ?

— Si tu veux. Je vais te donner une procuration générale. Quand tu auras réalisé ce qui surnagera du naufrage des millions, tu le verseras, à ton gré, chez un agent de change pour qu'il achète des valeurs sûres, ou bien tu les achèteras, à ton idée ; mais on laissera s'accumuler les revenus. Je ne veux pas qu'on m'envoie un centime...

— De quoi vivras-tu ?...

— Ça me regarde, mon petit.

Gény parti, Marc se coucha, et, pour la dernière fois s'endormit dans son lit Louis XV en bois doré.

Levé dès l'aurore, il se vêtit d'un vieux complet de campagne et partit.



THEODORE ROBERTS

dit « L'HOMME AU CIGARE »

« Entrez, faites comme chez vous, et mettez-vous à l'aise ». Tel est l'accueil affable que me fait Théodore Roberts qui me sourit aimablement.

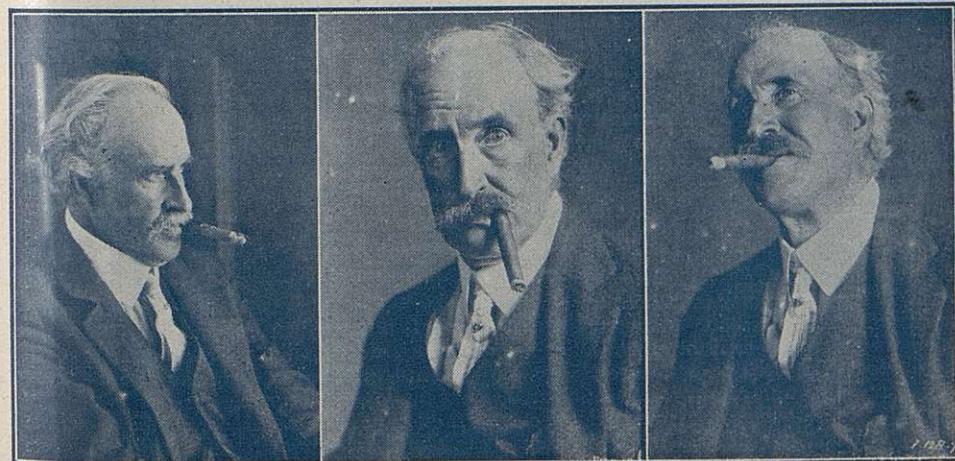
Sa maison, située sur une des hauteurs de Hollywood, n'est pas seulement une très belle construction, mais on y jouit d'une vue incomparable. Elle est toute neuve, et, récemment, elle a été bâtie suivant les indications de l'acteur et de Mme Roberts, doués tous deux d'un sens artistique très marqué. Ils nous font comprendre cette jolie pensée du poète : « le cœur est là où est le foyer » c'est dire qu'ils ont mis tout leur cœur à la construction et à l'aménagement de ce « home ».

Après m'avoir fait visiter de fond en comble sa maison, Théodore Roberts m'emmena voir

ce qu'il appelle non sans fierté son « jardin zoologique ».

Plusieurs chiens de race, des oiseaux sauvages, un chat siamois, et divers spécimens ornithologiques et zoologiques composent cette intéressante petite ménagerie.

— Ce sont mes favoris, me dit Théodore Roberts. Vous ne pouvez vous imaginer quel plaisir je prends à m'occuper d'eux, à les regarder vivre et se développer. Les animaux ressemblent beaucoup aux hommes, et chacun d'eux a un caractère bien différent. Ainsi que vous et moi, ils ont leurs moments d'action et leurs moments de repos. C'est inouï ce que l'on peut gagner de connaissance par la simple étude de la vie des animaux avant qu'ils n'aient subi l'influence pernicieuse de l'homme. Livrés à eux-mêmes, les



chiens, les chats et les oiseaux nous révèlent des mœurs, des instincts caractéristiques et fort inattendus. A les observer j'éprouve une pure joie.

Théodore Roberts est aussi un pêcheur passionné. On le voit souvent partir de grand matin sur son bateau pour une des îles avoisinant sa résidence où il s'adonne à son sport favori.

Cette vie en plein air est une des raisons qui, selon lui, l'ont aidé à se conserver aussi jeune. Pendant 35 ans il a travaillé dur; tant sur la scène qu'à l'écran il a joué tous les rôles les plus célèbres. Et se consacrant entièrement à son art, il obtint les succès les plus grands. Pendant ses moments de repos, Théodore Roberts oublie

d'acteurs de cinéma avec leurs visages et leurs gestes!... Théodore Roberts tire de son cigare autant de fumée humoristique que Charlie Chaplin en obtient avec sa badine de jeux de scène amusants; ce n'est pas peu dire.

Et pourtant, Théodore Roberts ne compte pas plus sur son cigare que Charlie sur sa badine pour provoquer dans le public le fou rire immédiat et invincible. Récemment il disait à un interviewer: «Ce qu'il faut pour exprimer la vérité d'un caractère, ce n'est pas le maquillage de la peau, c'est la préparation intérieure. La vraie condition pour rendre le caractère d'un personnage, c'est d'en éprouver les qualités et les défauts. C'est un état mental beaucoup plus



les soucis de sa vie au sein de la nature, et c'est grâce à son caractère gai qu'il a pu triompher de toutes les difficultés.

Dans les films Paramount, il est toujours le favori des spectateurs, jeunes et vieux. Avec son éternel cigare il exécute les jeux de scène les plus compliqués. Il est aussi maître en l'art de changer son visage et son expression par la façon dont il coupe, arrange, dispose, tient sa moustache et sa barbe, qui lui donnent une physionomie toujours nouvelle.

Et en sortant de chez Théodore Roberts, j'étais ravi d'avoir eu l'occasion de rencontrer un homme dont la compagnie est si agréable par la bonne humeur qu'il vous communique.

— Le meilleur moyen d'être toujours en train, me dit-il, en m'accompagnant jusqu'à la porte, c'est d'aller travailler au jardin, ou encore de bâtir une volière, en un mot exécuter un véritable travail manuel. C'est un changement des plus salutaires qui donne à ceux dont les nerfs sont fatigués par l'inaction d'exercer leurs muscles qui autrement seraient affaiblis.

J'ai dit tout à l'heure que Théodore Roberts était l'acteur qui pouvait exprimer les sentiments les plus intimes, simplement, avec son cigare et bien mieux même que ne le feraient nombre

que physique. Il faut être intimement le personnage qu'on représente, et ne pas se contenter de le paraître extérieurement.

Théodore Roberts est universellement connu sous le surnom de l'« Homme au cigare ». Et c'est à un tel point que s'il apparaît sur l'écran sans le fameux cigare, ses admirateurs ne peuvent réprimer un murmure de déception. C'est à peu près comme si Charlie Chaplin arrivait au milieu d'une scène sans la badine, et chaussé d'élégants souliers vernis!

Ce que Théodore Roberts fume de cigares, c'est inimaginable!... Il en fume avant, pendant et après les scènes... Il est le cauchemar du pompier de service du studio Lasky qui, craignant à tout instant que Théodore Roberts ne mette le feu en jetant son cigare encore allumé contre des décors ne cesse d'être sur la brèche!

Parmi les acteurs de théâtre en renom qui ont, dès le début, embrassé la carrière cinématographique, Théodore Roberts est un des premiers. Il fut attaché à la Compagnie Lasky dès 1913. Et, depuis, il n'est pour ainsi dire pas un film dans lequel le sympathique artiste n'ait fumé un de ses célèbres cigares.

Il est curieux de remarquer combien ce cigare contribue à accentuer son jeu. Bien que Théodore

Roberts soit, sans contredit, un des meilleurs acteurs de composition du cinéma, et qu'il se soit toujours montré remarquable dans des rôles très dramatiques, c'est lorsqu'il fume son cigare que ses admirateurs le préfèrent.

Une des situations les plus comiques dans laquelle nous avons admiré Théodore Roberts fut celle de la scène du naufrage, dans *L'Admirable Crichton*. Il est impossible de tenter de la décrire sans craindre d'en diminuer l'effet. Tous ceux qui ont vu le film seront unanimes à reconnaître que Théodore Roberts, dans le rôle de lord Loam le noble gentilhomme anglais,

s'accrochant avec calme au milieu de l'Océan en furie à une cage de poulets, sans cesser de mâchonner son cigare, est d'un comique inénarrable. Ce fragment de scène suffirait à elle seule à valoir le prix du billet d'entrée au cinéma.

L'histoire ne dit pas quand il commença à prendre le droit de fumer sur la scène: mais il est un fait certain, dès qu'il paraît à l'écran sans son fameux cigare, ses admirateurs écrivent immédiatement pour demander quel est l'âne de docteur qui a prescrit à Théodore Roberts de se déshabituier de fumer!

W. B.



You, You, Biscotin

La réputation de l'amusant interprète de *Parisette* dépasse nos frontières. Biscotin est, nous dit-on, fort connu chez les Arabes du Maroc. Son apparition sur l'écran est saluée de cris significatifs, et pour qui connaît la réserve des Musulmans cet enthousiasme me semble bien significatif.

Le Bossu.

René Le Prince doit tourner une bande d'après ce roman de Paul Féval. Claude Mérelle et Léon Mathot en seront les protagonistes.

On annonce...

...Qué Léon Poirier va tourner *Le Courrier de Lyon*, pour Gaumont... Que Bernard-Deschamps tournera *Le Crépuscule des Rois*, où il évoquera la fin de Louis XVI.

Un Précurseur.

«Le cerveau des enfants est comme une bougie allumée dans un lieu exposé au vent. Sa lumière vacille toujours. L'enfant vous fait une question, et avant que vous répondiez, ses yeux s'élèvent vers le plancher: il compte toutes les figures qui y sont peintes, ou tous les morceaux de vitres qui sont aux fenêtres. Que n'a-t-on un moyen de faire défiler devant lui des images et d'arrêter même ces images pour qu'il les grave en son intelligence. Que de progrès seraient ainsi, rapidement, réalisés.»

Qui écrit ces lignes? Un de nos confrères de la grande Presse cinématographique? Non, simplement Fénelon, dans son traité sur «l'Education des Filles», où il se révèle un précurseur du cinéma, ce qui a manqué à Molière qui détestait «la Lanterne Magique».

Tristan et Yseult

Parmi toutes les vieilles légendes et chansons des pays de Bretagne et de Cornouailles, celle de *Tristan et d'Yseult la Blonde* est une des plus séduisantes. Ce roman de souffrance, d'amour et de mort a été composé et porté à l'écran d'après une version nouvelle de M. Franz Toussaint par M. Maurice Mariaud avec une adaptation musi-

cale réglée par M. J. Jemain qui a mis tout à fait en valeur la technique de Richard Wagner avec un remarquable souci des sonorités et une compréhension assez rare de la pensée musicale de ce maître incontestable de la tragédie lyrique.

Le film de *Tristan et Yseult*, présenté au Cirque d'Hiver, est d'une composition scénique impeccable, certains éclairages de sous-bois et des perspectives marines de toute beauté. La partie de chant permet à Mmes Suzanne Delté, Dorés, Madeleine Gilquère, à MM. Fernand Torelli et Antony de développer un talent d'adaptation vocale qui ne contribue pas pour un peu au succès complet d'un programme où règne l'harmonie la plus parfaite.

Prochaines présentations.

Les United Artists ont présenté leur dernier film de Douglas Fairbanks, *l'Excentrique* qui sera projeté en public à partir du 21 avril.

L'Art à l'Ecole.

Le Congrès d'Avril organisé par cette société, dont M. Léon Riotor est l'actif secrétaire général, s'annonce comme un succès où le cinéma aura sa part. D'ores et déjà le Ministre de l'Instruction Publique a désigné M. l'Inspecteur d'Académie Lhopital pour le représenter d'une manière permanente aux travaux du Congrès qui se dérouleront dans les diverses salles et les trois amphithéâtres de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers. *Cinémagazine* s'associe non seulement à ces initiatives mais compte présenter aux différentes commissions des rapports sur les deux questions qui lui paraissent à l'heure actuelle primier tout le reste: 1° *La vulgarisation scolaire du cinéma*; 2° la propagande française commerciale et industrielle par le film documentaire.

LYNX.

C'est à partir du 3 Mars que



passera sur
les écrans des bons cinémas

LES GRANDS FILMS

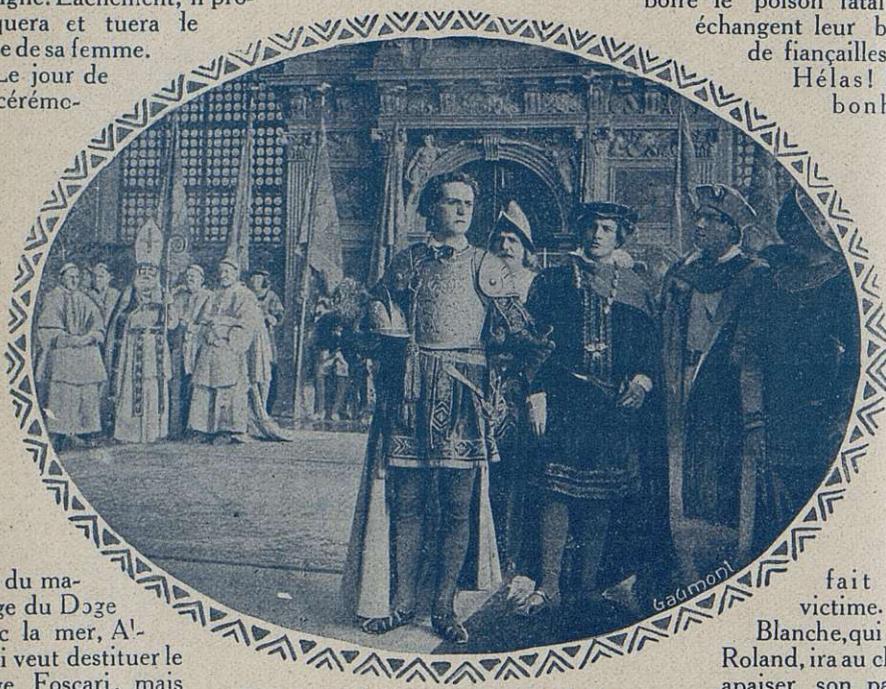
LE PONT DES SOUPIRS

HUITIÈME ÉPOQUE

EXPIATION

Dans la crypte de Saint-Marc, les conspirateurs tirent au sort l'assassin de leur soi-disant traître. C'est Altiéri qui est désigné. Lâchement, il provoquera et tuera le père de sa femme.

Le jour de la cérémonie



nie du mariage du Doge avec la mer, Altiéri veut destituer le doge Foscari, mais Roland Candiano est élu doge par le suffrage du peuple. Il déclare Foscari traître et rebelle et ordonne son arrestation. Foscari est mené au Pont des Soupirs où il sera aveuglé.

Une scène de la 8^e époque du « Pont des Soupirs »

Au Pont des Soupirs, Altiéri s'est donné volontairement la mort pour échapper au supplice du bourreau. Alors que l'on va aveugler Foscari, le vieux doge Candiano intervient. Il pardonnera et ne voudra pas que l'on inflige pareil supplice à cet homme qui l'a autrefois privé de la vue. Générosité inutile. Sous l'empire de l'écrasante terreur, le misérable Foscari a perdu la raison.

Roland se rend à l'Olivolo. Il y arrive juste pour empêcher la belle Eléonore de boire le poison fatal. Ils échangent leur baiser de fiançailles.

Hélas! leur bonheur

fait une victime. Blanche, qui aime Roland, ira au cloître apaiser son pauvre cœur, tandis que le Pont des Soupirs,

profile son arche gracieuse sur l'eau frissonnante du rio désert.

FIN

L'Aviateur Masqué

HUITIÈME ÉPISEME

LES AILES D'AMOUR

Prévenue par un message signé : « Les Ailes d'Amour », Simone Dupon-Martin a feint d'accepter Hoffer pour fiancé.

Dans un grand dîner offert pour les fiançailles officielles des deux jeunes gens, la situation se dénoue.

Les deux policiers y ont été conviés par L'Aviateur Masqué pour s'emparer des deux criminels. Au moment de la signature du contrat, en effet, le sosie de l'Aviateur paraît et démasque Hoffer et Genévrier.

Venu par avion, L'Aviateur Masqué s'oppose à la fuite de Hoffer. Après une poursuite mouvementée, les deux bandits sont enfin capturés : Les Ailes d'Amour ont triomphé...

FIN

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

Paramount

LES AIGREFFINS. — Loin des regards indiscrets de la police et des curieux, une bande de faux monnayeurs opère dans les environs de Newport, envoyant des émissaires dans tous les milieux, même dans les salons les plus en vogue, au grand désespoir de très hauts financiers qui offrent prime sur prime pour amener la capture de ces aigrefins.

M. Palmer (Robert Lee Keeling), directeur d'une importante banque de l'endroit, ayant fait appel au détective Thomas Hodge, apprend non sans surprise par ce dernier que sa femme vient de régler, précisément avec de faux billets de banque, une facture de sa couturière... Interrogée sur la provenance de cet argent, Mme Palmer (Helen Montrose) prétend l'avoir gagné en jouant au bridge avec deux de ses invités, M. Cortez et Miss Virginia Griswold, de sorte que les soupçons se portent immédiatement de ce côté-là.

Virginia Griswold (Elsie Ferguson) est une de ces femmes étranges que l'on admire pour leur charme et pour leur beauté sans se soucier de leur passé. Quant à Vincent Cortez (Charles Gérard), un de ces bellâtres qui portent sur eux l'empreinte des pays qu'ils ont « explorés », c'est l'hôte le plus mystérieux des Palmer et le plus discret des soupirants de Virginia. Il n'a d'autre rival auprès d'elle que Franck Stewart (David Powell), un homme sympathique et droit qui subit, lui aussi plus que tout autre, l'irrésistible fascination de Virginia Griswold.

Cette dernière, ayant loué pour la saison une villa toute proche de celle des Palmer, a pris à son service un personnage énigmatique qui paraît être son confident ou son complice plutôt qu'un vrai domestique. D'autre part, ses conciliabules secrets avec Cortez donnent libre cours à toutes les suppositions, même les plus invraisemblables !

Témoin muet de leur intimité de plus en plus étroite, Stewart, qui éprouve pour l'extravagante jeune fille une passion irraisonnée, souffre en silence jusqu'au jour, où n'y tenant plus, il se décide à lui demander une explication décisive. Mais Virginia n'admet point que l'on doute d'elle et surtout qu'on l'interroge ; aussi poursuit-elle comme auparavant le rôle mystérieux qu'elle s'est assigné.

Une après-midi, Stewart ayant commis l'indiscrétion de se présenter inopinément chez elle, eut la désagréable surprise de la trouver en compagnie de Cortez. Ce dernier, qui venait justement de lui remettre, en échange d'un bracelet, une liasse de billets de banque (plus tard reconnus faux), réclamait déjà un premier baiser comme acompte. Le soir même, Stewart, le cœur brisé, quittait Newport, sans espoir de retour, après avoir fait parvenir à l'infidèle une lettre de rupture et d'adieu... Ce fut pour elle une bien cruelle désillusion ; aussi a-t-elle hâte d'en finir désormais avec l'hypocrite comédie qu'elle joue depuis quelque temps et qui fait peser sur elle toutes les suspicions et tous les mépris.

Le lendemain, les faux monnayeurs, ayant ap-

pris que la police était sur leurs traces, décidaient de quitter le bateau où ils avaient établi leur quartier général et envoyaient des signaux optiques dans toutes les directions pour prévenir leurs amis. Virginia, ayant aperçu ces signaux, se dirigeait immédiatement vers le lieu d'embarquement après avoir chargé son homme de confiance d'une mission urgente et secrète.

Vers trois heures du matin, alors que le bateau allait lever l'ancre, la police entraînait en jeu et capturait toute la bande, y compris Cortez et Virginia Griswold qui s'étaient retrouvés au moment du départ. Mais un coup de théâtre ne tardait pas à se produire... Le chef des policiers, faisant sortir Virginia du groupe des faux monnayeurs, la présentait ainsi à ses hommes :

Messieurs, voici l'héroïne du jour, celle à qui revient tout l'honneur de notre succès, car c'est grâce à elle que nous tenons tous ces lascars !



ELSIE FERGUSON et CHARLES GÉRARD dans « Les Aigrefins ».

Et l'on apprenait ainsi que Virginia Griswold la pseudo-complice des faux monnayeurs, n'avait été pour la circonstance qu'un agent secret de la police américaine. C'est elle qui avait découvert chez les Palmer le manège de Cortez achetant avec de faux billets de banque les bijoux de certaines personnes momentanément gênées à la suite de grosses pertes au jeu. Elle pouvait donc être fière de son œuvre, et cependant un nuage voilait l'éclat de son triomphe en songeant qu'elle l'avait payé de son bonheur. Cette victoire, en effet, lui avait coûté la confiance et l'amour de Stewart qui avait vu en Cortez un rival dangereux alors que celui-ci n'était, entre les mains de Virginia, que le fil conducteur de toute la trame.

... Quelques jours plus tard, sa mission terminée, Virginia seule et désabusée, regagnait sa maison familiale au milieu des montagnes, espérant y trouver l'apaisement et l'oubli que réclamait son cœur... Un vieil ami de la famille, le Colonel Harrington, ayant recueilli ses confidences et l'aveu de son amour pour Stewart, écrivait aussitôt une longue lettre à ce dernier qui, fou de joie en apprenant la vérité, arrivait le lendemain auprès de Virginia pour échanger avec elle un de ces baisers réconfortants qui apportent avec l'oubli du passé la promesse de joies meilleures dans la sérénité du bonheur reconquis.

W. B.



AUMONT

LE MARIAGE D'ANNABELLE. — Un bon film américain qui met en valeur une artiste peu connue chez nous encore que très adroite et digne de véritables louanges : Billie Burke.

L'histoire ? Tenez-vous bien et rappelez-vous que nous sommes dans l'Ouest :

A seize ans, Annabelle était orpheline. Son père venait d'être tué dans une rixe par un mineur, un certain John Rawson, qui s'était enfui, le meurtre accompli, en emmenant la jeune fille.

Et dans sa hutte, perdue au fond de la forêt, il l'avait épousée. Mais la pauvre femme pleurait, sans trêve, et



BILLIE BURKE dans une scène du « Mariage d'Annabelle »

John Rawson, à bout de patience la mit un jour à la porte.

Annabelle, qui ne connaissait même pas le nom de son mari, vint se réfugier à New-York. Et lorsque celui-ci devenu riche par la découverte d'une mine, lui fit tenir régulièrement des rentes fort honorables, elle ne se soucia plus que de mener la grande vie dépensant l'argent sans compter.

Mais un jour, Rawson arriva à New-York dans l'espoir de reprendre à sa femme deux actions que celle-ci détenait, afin d'avoir sur sa mine un contrôle absolu. Mais un certain Nimbleton les avait acquises et portées à sa maison de campagne. Annabelle s'engagea chez lui comme domestique dans l'espoir de reprendre ses actions.

Rawson, qui ne l'a pas reconnue, brûle pour elle du plus ardent amour. Voulant sauver son mari, Annabelle profite du sommeil de Nimbleton pour lui reprendre les deux fameuses actions. C'est alors que la lumière complète se fait...

Elle aime Rawson. Et, lorsque celui-ci lui révèle

Cinémagazine Actualités



Le ciné vivant qu'est la voie publique va dérouler ces jours-ci ses bandes joyeuses. Mise en scène soignée, costumes par milliers. Figuration innombrable. Et détail important : Spectacle gratuit !



Non contents de filmer l'Histoire de France à leur manière, voilà que les Allemands annexent nos gloires nationales ! Napoléon représenté par un de leurs cabots avec la croix de fer (!!!) dans un de leurs films, voilà leur dernière trouvaille...



Chez nous ce sont les gloires nationales qui vont vers l'écran. Clemenceau, qui n'est pas un novice d'ailleurs, va se consacrer à la littérature cinématographique. Tous les espoirs sont permis. Place aux jeunes, que diable !



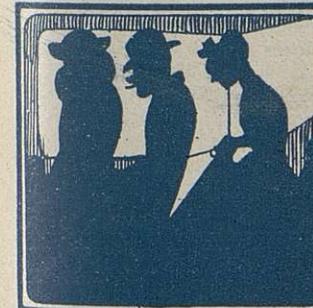
Nous avons souvent l'occasion de voir des films étrangers dans lesquels le Français a toujours une allure grotesque. Quelquefois il a l'air d'un ivrogne par-dessus le marché. Les metteurs en scène devraient classer leurs documents. La mode change vite !



Rien ne manque décidément au film vécu de Los Angeles. Le Sheriff vient d'intervenir. En perquisitionnant chez M. Taylor on a trouvé un mouchoir marqué M. M. M. Miss Mary Miles, Mister. Mystère serait plus juste.



On vient de présenter un film qui se passe dans le cratère du Vésuve. Espérons que le metteur en scène n'a pas oublié de poser aux interprètes-femmes la question traditionnelle : — La fumée ne vous gêne pas ? ...



A la représentation de l'accuse, donnée à l'Hippodrome ; les portes ont été rigoureusement fermées pendant la projection. Voilà une mesure qui devrait être généralisée, car il est désagréable d'aller au ciné pour voir... des ombres chinoises !



Les gazettes nous apprennent que Charlot a un violon d'Ingres. Et c'est justement un violon sur lequel il glisse l'archet en virtuose. Vite, que le phono perfectionné combiné avec le ciné nous permette d'apprécier le Charlot violoniste !



Fallait y penser ! — Vous avez froid, même chez vous ? Faites comme moi chauffez-vous au ciné et aux conférences des Amis du Cinéma. Il y a un monde fou !

qu'elle est bien sa femme, elle tombe éperdue dans ses bras. N'oubliez pas qu'il avait tué son père, mais ça ne fait rien !

LES NOUVEAUX RICHES. — Une comédie en quatre parties, que tous les mercantis feraient bien d'aller voir. Un peu simpliste, elle n'est pas ennuyeuse du tout, et Irène Lazzari y est délicieuse.

En deux mots, des commerçants malhonnêtement enrichis, et dont seule la fille est restée simple et bonne, donnent un grand dîner auquel a été convié le Prince Vera... de je ne sais quoi.

La fête commence, Monsieur et Madame rêvent que le Prince épouse leur fille...

Mais, le réveil est moins agréable. Pendant la nuit, le coffre-fort a été défoncé et la maison dévalisée. Une carte oubliée porte ces mots : Prince Varda de... (pour les nigauds !).

Le Prince n'était qu'un aventurier. Cette leçon donnera sans doute à réfléchir au malhonnête commerçant et à sa femme quelque peu légère.

Quant à leur fille, heureuse d'être débarrassée du Prince, elle continuera certainement à faire le bien.

LUCIEN DOUBLON.

ÉTOILES DE DEMAIN

MALOU RAINO



Une jeune artiste qui est encore presque à ses débuts, mais que ses réelles et précieuses qualités d'expression ne tarderont pas à placer au premier rang des protagonistes de l'écran.

La joie, la terreur, la douleur, tous les sentiments violents de l'âme s'expriment sur son visage avec une intensité qui n'a pas manqué d'impressionner favorablement ceux qui ont déjà utilisé son jeune talent comme Antoine, Gance, Feuillade, etc



Elle fut *la Truite* dans « *l'Hirondelle et la Mésange* », avec Antoine ; elle est *Mme de Préfonds* dans « *l'Aviateur masqué* ».

Comédienne et danseuse, elle vient de renouveler un engagement aux Folies-Bergère dont elle est la pensionnaire depuis un an.

Le nom de Malou Raino est de ceux qu'il convenait de signaler au public comme celui d'une artiste intéressante.

LES CONFÉRENCES DES " AMIS DU CINÉMA "

Mardi 28 Février, à 20 h. 30, à la Mairie de la rue Drouot

M. Ad. BRUNEAU, Inspecteur de l'Enseignement artistique et professionnel de la Ville

de Paris, fera une conférence sur *l'Initiation à l'Art et l'Enseignement du dessin par le Film* suivie de projections de la *Maison Gaumont*.

UNE EXPÉRIENCE A TENTER

UN PROGRAMME DE THÉÂTRE-CINÉMA

SI nous étudions un film et une pièce tirés du même roman et que nous trouvions beaucoup meilleur le premier que la seconde, nous n'aurons pas du tout le droit de conclure à la supériorité du cinéma sur le théâtre, car le film aura pu être réalisé dans d'exceptionnelles conditions alors que la pièce aura été mal lue ou jouée défectueusement devant nous. Pourtant, nous pourrions reconnaître que tel sujet est plus... sujet à une mise à l'écran qu'à une confection scénique.

L'intérêt résidera, toutefois, en ceci que nous pourrions affirmer des préférences personnelles dans un cas bien déterminé.

Pour plus de clarté, voici quelques exemples. Nous connaissons *Blanchette*, film, et *Blanchette*, comédie, et nous sommes en droit de dire que la comédie, vivant surtout par une inspiration et ne gagnant rien ou presque rien à son expression verbale, se rehausse, s'étend et se met en relief lorsque, les mots étant réduits au minimum, la vie de la campagne, le mouvement au village et la pénible existence de *Blanchette* à Paris nous sont montrés exactement. On ne nous dit plus que la pauvre fille a éprouvé de graves ennuis, nous assistons à ces ennuis-mêmes, à sa rencontre, en cabinet particulier, avec le monsieur que vous savez, interprété magistralement par M. Léon Bernard.

Tandis que le *Capitaine Fracasse*, auquel nous avons dû comparer déjà *Blanchette*, est désolamment inférieur, sur l'écran, au roman de Gautier d'abord, à la pièce de M. Emile Bergerat ensuite.

Pourquoi un directeur de salle (directeur de théâtre, par exemple) ne composerait-il pas ses spectacles de telle façon que, dans la même soirée (jusqu'à épuisement de succès et non, bien entendu, pour huit seuls jours), le public assisterait à la projection d'un film et à la représentation d'une pièce traitant le même sujet, avec les mêmes personnages ?

Evidemment, vous ne pouvez présenter, dans l'espace de trois heures ou trois heures et demie, *L'Assommoir*, pièce de Busnach, et *L'Assommoir*, film de M. de Marsan, encore que l'on y verrait l'indigence de la pièce de théâtre, mais le film, précisément parce qu'il est fidèle, com-

porte trop d'épisodes pour un soir. Il faudrait, par conséquent, choisir deux ouvrages pouvant se donner en même temps. Il n'en manque pas. Il en manquera de moins en moins.

Je sais fort bien l'objection principale : « Alors vous allez encourager les adaptations à l'écran, il faut des sujets neufs, spéciaux pour le cinéma. » Bon, mais jusqu'alors les sujets neufs n'ont pas surabondé et les adaptations se multiplient, autant les utiliser convenablement.

Autre objection peut-être, celle-ci : « Supposez que le film soit présenté d'abord, le public connaîtra son dénouement, il n'y aura plus d'imprévu lorsque la pièce sera jouée devant lui. » D'abord l'imprévu subsiste, en ce que l'on ne voit plus les mêmes personnages dans des lieux pareils et que l'action se développe ou se resserre. Ensuite, il y a des films tirés de pièces dans lesquels le dénouement a été changé (voilà de l'imprévu). Et enfin, si vous savez d'avance comment va se terminer l'histoire, vous pouvez toujours vous demander par quelles voies on vous y mènera. Est-ce qu'*Elise*, un des meilleurs romans de M. René Boylesve, s'est amoindrie de qualité parce que l'auteur, dès le début, annonce comment son héroïne mourra ?

Il ne faudrait cependant pas conclure du particulier en général. Il s'agirait de choisir ses films, car, si, par hasard — tout est possible, hélas ! — un monsieur mettait à l'écran *Amoureuse*, ou *L'Ame en folie*, ou *L'Abbesse de Jouarre* ou *Le Dialogue de la Maréchale*, on devrait lui laisser sa machine, du moins s'il n'a pas découvert — tout est possible, heureusement ! — un nouveau mode intéressant d'expression psychologique ou philosophique.

On ne citera pas plus de film méritant une mise au programme dans le spectacle que nous préconisons, il y en a beaucoup, tirés des pièces en un acte, en deux ou en trois actes. Et puis, ainsi, les soirées du théâtre-cinéma que nous souhaitons ne paraîtront pas vides, on réduira les entrées ; on n'aura pas besoin, sans doute, pour l'interprétation des pièces, de vedettes ruineuses, on pourra diminuer le prix des places... et voilà.

LUCIEN WAHL,

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos abonnés et aux « Amis du Cinéma ». Il ne nous est possible de répondre qu'aux lettres ayant rapport à la Cinématographie et rappelant le numéro de carte des Amis du Cinéma ou accompagnées de la bande d'envoi de « Cinémagazine ».

Nous sommes dans l'impossibilité de répondre directement par lettre aux demandes même accompagnées d'un timbre, cette rubrique ayant été créée spécialement à cet effet. Aux personnes nous demandant la marche à suivre pour « tourner », nous ne pouvons que répondre, une fois pour toutes : « mettez-vous en rapport avec les metteurs en scène ou les régisseurs des studios dont vous trouverez les adresses dans l'Almanach du Cinéma ».

Nous avons répondu par avance à toutes demandes d'adresses d'artistes ou de firmes cinématographiques de France, d'Amérique, d'Angleterre, d'Italie, de Suède, d'Allemagne, du Danemark, etc., en les publiant dans l'Almanach du Cinéma. En fin, nos correspondants sont instamment priés de suivre attentivement cette rubrique, où, dans les numéros déjà parus, ils trouveront des réponses allant au devant de leurs questions.

Ellen Huchtn. — 1° René Clair, 5, rue de la Gaîté, Saint-Ouen (Seine); 2° Florence Reed et Frank Mills dans *Cœurs Ennemis*; vous reverrez Miss Reed dans le prochain film de notre compatriote Chautard *La Panthère Noire*; 3° Nous avons bien reçu votre souscription à l'Almanach du Cinéma, merci.

Emile J. G... Le Caire. — Votre lettre me touche profondément; néanmoins ne croyez-vous pas qu'il était de mon devoir de vous parler franchement de cette carrière qui est plus qu'encombrée?

Amoureuse d'Arthomis. — 1° En patientant, vous trouverez toutes ces biographies (H. Rollan, de Guingand, A. Bernard, Pierrette Madd) dans *Cinémagazine*; 2° Armand Bernard n'est pas parent de Tristan Bernard; vous confondez avec Raymond Bernard (le compositeur cinématographique du *Secret de Rosette Lambert* et de *La Maison Vide*); 3° Henri Rollan, 237, rue des Pyrénées, Paris.

Ami 181. — 1° Ces artistes ont trente ans environ.

Marius Fabre. — Vous trouverez l'adresse de M. Simon-Girard et de la Maison Pathé dans l'Almanach du cinéma.

Mary-Louise F... Juan-les-Pins. — 1° M. Mathé vous enverra peut-être quelques bouts de films sur lesquels vous pourrez l'admirer; 2° Entre vingt et trente ans; 3° est célibataire; 4° Les écoles de cinéma font payer les conseils qu'ils donnent aux aspirants-interprètes...

Georges Gasseltn. — 1° Le dernier numéro que porte votre carte de sociétaire est le bon; 2° J'ai connu un monsieur portant ce nom mais il était artiste et non metteur en scène.

Madys C. — 1° Tom Mix est marié avec Miss Victoria Forde; je ne connais pas le nom de sa partenaire; écrivez lui en anglais; adresse dans l'Almanach du cinéma; 2° Vous reverrez Pearl White dans un ciné-roman assez rasant: « Par la force et par la ruse »!

Vendredi 13. — Sur cette photo, l'équilibre de la chouette vous semble bizarre à cause d'un défaut du cliché.

Mimine. — *La Princesse Alice* est une production américaine tirée de l'œuvre d'Edward Peple et réalisée par William de Mille; distribution: Thomas Meighan (*William Perton*), Kathlyn Williams (*Alice Travers*), Lila Lee (*Claudia*), Ann Forrest (*Pucky*), Théodore Kosloff (*Yadder*), et Casson Ferguson (*Jack*).

Incognito. — 1° Pour être engagée par un directeur de théâtre, il est indispensable que vous auditionnez; vous pouvez également vous adresser à un imprésario de votre ville qui, si j'en juge par vos qualités, trouvera facilement à vous placer; 2° Je ne connais pas cette artiste belge; 3° Votre remarque sur Geneviève Félix est très juste; je suis certain qu'un jour très prochain, elle remplacera Suzanne Grandais; 4° Sylvio de Pédrilli dans *La Sultane de l'Amour* (rôle du Prince Mourad); 5° Le loup de dentelle est, en effet, un très beau film.

Rose mousse. — 1° Répétons, pour la x fois qu'il n'y a pas d'âge pour débiter au cinéma puisque l'on a besoin de fillettes aussi bien que de jeunes premières, voire même de duègnes! 2° Les cachets sont très variables: cela dépend de votre

valeur et de l'importance du rôle qui vous est confié; 3° Georges Biscot n'est pas l'époux de Jane Rollette, paraît-il.

Gildas. — 1° *Le Crime du Bouif*, réalisé par Poulctal d'après le scénario de G. de la Fouchardière, était interprété par: Tramel (*Bicard*), Thérese Kolb (*Mme Bicard*), Paul Labry (*Hexam*), Gerbault (*Docteur Boudon*), Jane Saint-Bonnet (*Estelle Bicard*), Gougat (*Goldnemeyer*), Charles Lamy (*Chennevert*), Henriette Delannoy (*Mme Hexam*), Almettes, Mondos, Tarquini, les clowns Prieto et Tom Toche; 2° C'est un bon film français malgré que Lamy charge un peu trop, à mon gré.

Pas risette. — 1° *L'Almanach du cinéma* est en vente chez tous les libraires et dans tous les kiosques; 2° Vous trouverez des vieux films chez Joseph, 6, rue du Château-d'Eau.

Brou Luluri. — Nick Winter, 8, Chaussée de l'Étang à Saint-Mandé (Seine).

Willy Pironet. — 1° Suzanne Linker (*Françoise*), Marc Fabronis (*Yo-yo*), Gorbio (*Casella*), Manzoni (*Hilaire*), de Canonge (*Fric-Frac*), Rachel Devirys (*Nina Noha*), René Navarre (*Pallas*), José Davert (*Chéri-Bibi*) dans *La Nouvelle Aurore*; 2° Vous reverrez Planchet dans le prochain film d'André Hugon *Le Diamant noir*.

Lulu. — 1° J'accepte vos bons vœux avec reconnaissance... mieux vaut tard que jamais! 2° Il m'est très difficile de juger la photogénie de la personne dont vous me soumettez l'instantané vu que le document est bien mauvais et que le résultat à l'écran pourrait être tout autre.

A. D. 78. — 1° Plusieurs de mes correspondants et correspondantes se sont déjà plaints du manque de politesse de certains membres de l'A. A. C. qui ne répondent pas aux lettres qui leur sont adressées; cet état d'esprit est d'autant plus regrettable que ce sont ces dits membres qui réclament à cor et à cri l'insertion de leur adresse dans la rubrique: « Pour correspondre entre Amis »; 2° Lina Cavaliéri, 73, avenue Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (avec prière de faire suivre); 3° Non, *Pœil de chat*, de la rubrique *Ce que l'on sait, ce que l'on dit*, etc..., n'a rien de commun avec cet œil de tigre dont vous m'entretenez!...

Mentor. — Pina Munichelli était l'héroïne du *Mattre des Forges*.

Jacquey. — Nous pouvons vous procurer une série de trente cartes postales représentant des scènes des *Trois Mousquetaires* au prix de 2 fr. 50 envoi franco.

Charlotte Toutcourt. — Merci de vos aimables lettres et de la propagande que vous faites en notre faveur.

R. B. 1904. — 1° Vous remettez ça avec le *Fils de la Nuit*? Quelle obsession! Sachez pourtant que Teddy, Farnèse (*Irène*), Mailly (*Comte de Morénos*), Joffre (*le Gouverneur*), Georges Wague (*Docteur Ludger*), Volbert (*Pedro Alvarez*), Darsion (*Eva*), Jacques-Robert (*Fabien de Conci*), Zorilla (*Stello de Villars*), Dartagnan (*Le garde Mathias*), Elmiere Vautier (*Sylvia de Gilmore*), Cervières (*Hoggar-le-Touareg*), Gildès (*Ismaël*), Courtois (*Dick-le-Rouge*), Devigne (*Edith Ludger*) en étaient les interprètes; 2° Adresses de Tom Mix, William Farnum, Georges Walsh, Eddie Polo dans l'Almanach du Cinéma; 3° Distribution de

Parisette: Sandra Milowanoff (rôles de *Manoela* et *Parisette*), Edouard Mathé (*Senor Alvarez*), Derigal (*Joaquim de Castabella*), Hermann (*banquier Stéfan*), Biscot (*Cogolin*), Lise Jaux (*Juliette Stéfan*), Charpentier (*Père Lapusse*), De Canolle (*Binoelard*), René Clair (*Jean Vernier*), Jane Rollette (*Mme Parent*).

Thé-toi. — *Le Penseur*, réalisé par Léon Poirier d'après le scénario d'Edmond Fleg, était interprété par: Madys (*Madeleine Dartique*), Jane Even (*Dartique mère*), André Nox (*Pierre Dartique*), Armand Tallier (*Jean Kardec*), Finaly (*Georges Berceau*), et la petite Françoia (*Julien*).

Ami 649. — Encore une fois, mille regrets mais je ne puis vous donner les poids, hauteur, couleur des yeux et des cheveux des 80 stars que vous me citez! je suis toujours à votre disposition pour d'autres renseignements.

Jeune Henri. — Dès que j'aurai ce renseignement je vous le communiquerai.

Néna. — 1° Nous n'avons pas la photo d'Ivor Novello; 2° Il reste encore quelques films de Marie Osborne à éditer malgré que cette petite artiste ait cessé de tourner depuis plus d'un an.

G. Reeb. — Je ne m'en souviens plus.

Rose Rouge. — 1° J'ai grandement apprécié votre talent d'artiste-peintre et croyez que j'accepterai avec plaisir le dessin dont vous me parlez; 2° Vous trouverez la distribution de *La Princesse Alice* dans la réponse faite à *Mimine* précédemment. 3° Lilian Gish est l'épouse de David Griffith.

Sop E. T. A. — Nous venons d'éditer la photographie de Fernande de Beaumont.

C. H. O. — Votre affectueuse lettre me touche profondément, mais... ne nous égarons pas, et je ne puis que répondre aux questions d'intérêt purement cinématographique.

Rose pourpre. — 1° Jean Dax est marié; 2° Fernande de Beaumont est célibataire.

Ni Prince, ni charmant. — Au moins vous, vous êtes modeste! — 1° *La Petite Fadette* est un film français réalisé par Raphaël Adam et interprété par: Jean Adam — le fils du réalisateur — (*rôle de Sylvain*), Jeanne Van Elsche (*la petite Fadette*), Mme Boucher (*la mère Fadette*), Jean Lorette (*Landry*).

Delambre. — 1° En effet, comme coquette, c'est fameux! Cette faute est l'œuvre du camarade typo qui a mal compris l'écriture plus ou moins futuriste de votre serviteur!... Rectifications et disons que Carpentier est né à Lens le 24 janvier 1894. — et non 1924!!!

Marquise des prés. — 1° Nous publierons bientôt le recensement et la biographie de Pierre de Guingand; 2° Nous avons la photo de Simon-Girard dédicacée; nous la tenons à votre disposition contre 1 fr. 50; 3° Claude Mérelle, 106, rue de la Tour, Paris; 4° Fernande de Beaumont, 6, rue Monge, Paris.

Lucy et kiné for ever. — 1° Il ne faut pas vous étonner de cet écart de prix car la première maison où vous êtes adressé *soldait* ces bouts de films; Pathé ne peut pas faire de même et le prix que vous me citez est normal; 2° Essayez chez Gaumont, 53, rue de la Villette, ou Eclair, 12, rue Gaillon, à Paris; 3° Vous voulez la biographie de *Pulchérie*? All right! vous l'aurez!

Gérolid. — Le nom de cet interprète m'est inconnu.

P.-F. — *L'Empereur des Pauvres* sera publié en 6 fascicules à 2 fr. 75 chaque, mais vous l'aurez aussi à l'œil, chaque semaine, dans *Cinémagazine*.

Cœur de lion. — Je vous ai répondu précédemment; croyez d'ailleurs que je me fais un devoir et un plaisir de vous répondre dans le plus bref délai.

Bob IV. — Les éditeurs de films vous vendront certainement les photos que vous voyez à la porte des cinémas; vous trouverez toutes les adresses demandées dans l'Almanach du Cinéma.

Nuit étoilée. — 1° Paul Amiot, Mailly, Mlles Ludger et Hestia sont les protagonistes des *Parias de l'Amour*; 2° Geneviève Félix, 35, rue du Simplon, Paris.

Herrmann et Iris admirer. — 1° La photo d'Herrmann fera bientôt partie de notre collection; 2° Jean Berthelin de *La Pocharde* était incarné par M. Emilien Richaud; écrivez lui au Théâtre de

ÉDITIONS de la
LAMPE MERVEILLEUSE
29, Boulevard Maiesherbes, PARIS

Vient de paraître

J'ACCUSE

d'après le film d'Abel GANCE
avec plus de quatre-vingt dix illustrations
PRIX : 4 fr., franco 4 fr. 50

LES AVENTURES DE Robinson Crusoe

l'œuvre célèbre de Daniel de Foë
d'après le film de J. O. MONAT
avec plus de cent illustrations
PRIX : 5 fr., franco 5 fr. 50

Déjà paru

EL DORADO

Mélodrame cinématographique de
Marcel L'HERBIER
avec quatre-vingts illustrations
PRIX : 3 fr. 75

LA COLLECTION

la plus luxueuse, la moins chère
la plus magnifiquement illustrée
DES PLUS BEAUX FILMS



la Porte Saint-Martin; 3° René Cresté ne tourne plus chez Gaumont pour la bonne raison qu'il a quitté cette firme depuis quelques années.

Géo d'Arçay. — Evidemment, les Amis se doivent de répondre aux lettres qu'ils reçoivent surtout s'il les ont sollicités, à moins, que les lettres ne parlent de tout autre chose que du cinéma!...

Henri Koska. — Impossible de vous indiquer qui que ce soit pour l'emploi que vous recherchez; mille regrets.

Fariouletto. — Blanche Montel est véritablement châtain clair; 2° d'Artagnan a l'âge qu'il paraît.

Visconte des Epinglettes. — 1° Oui, Mme Huguette Duflos est bien l'épouse de Raphaël Duflos; 2° La trentaine; 3° Les couvertures des 3° et 4° trimestres sont en vente.

L'Echevelée. — 1° Votre métier de p'tite dactylo (sic) est sûrement plus rémunérateur que celui de figurante!; 2° Vous voulez écrire à Navarre? Eh bien soit, mais vous n'aurez la réponse que vers 1925 ou 26; j'ai un de mes amis qui lui avait écrit en 1913, Navarre ne lui a répondu qu'hier! Le pauvre bougre est mort de surprise! M. Navarre est très occupé, soyons donc indulgent; 3° Mme Mary Viard, cantatrice de grand talent, est l'épouse de M. Léon Mathot.

Dana Quichotte. — Vous reverrez Charles de Rochefort dans *Spanish Jade*, film dans lequel il tourne actuellement en Espagne pour la Paramount.

Hiram-Roi. — 1° Un jour viendra... où vous trouverez dans *Cinémagazine* la biographie d'Angelo; 2° Mme Yanova est une artiste russe qui a tourné notamment dans *Le Sens de la Mort*, avec André Nox.

Michaëla. — Une personne est photogénique lorsque celle-ci rend bien à l'écran.

A. A. C. 422. — 1° En versant 50 francs, il est inutile de renouveler votre cotisation tous les ans; 2° et 3° Non.

Christiane Baffert. — Le N° 4 de *Cinémagazine* vous donne satisfaction pour M. Simon-Girard.

Guymer. — Le choix de votre pseudo ne me semble guère heureux... — 1° Il est préférable d'écrire à William S. Hart en anglais; adresse dans *l'Almanach du Cinéma*; 2° *Le Cinéma*, d'Ernest Constat (librairie Hachette; prix 6 francs); 3° Vous avez reçu la photo de Biscot et cela ne vous suffit pas parce qu'il n'y a aucune lettre qui l'accompagnait? Croyez-vous qu'il allait vous écrire un journal?!!

Si-Mi. — Toutes mes félicitations pour votre style original; je n'y suis pas accoutumé!... — 1° A mon avis, pour jouer les ingénus, la chevelure blonde est idéale; 2° Bout-de-Zan ne tourne pas en ce moment; 3° J'ignore l'adresse actuelle

d'Anna Pawlowa; 4° Jean Max dans le rôle de Pierre Guéral de *Rose de Nice*; écrivez-lui aux bons soins de la *Natura-Film*, 38, rue des Mathurins à Paris; 5° Creighton Hale, Care of Wistaria Productions, Estee Studio, 361 West 125 th Street, New-York City (U. S. A.). Toutes ces adresses figurent dans *l'Almanach du Cinéma*.

Louis. — 1° Le premier film de *Dudule* a été projeté en France il y a environ 5 à 6 mois; 2° Clyde Cook, Fox Studios, 1401 Western Avenue Los Angeles (Cal.) U. S. A.

L'Homme X. — 1° Les conférences de l'A. A. C. sont entièrement gratuites; 2° Merci de vos bonnes paroles; sur cent lettres reçues, il n'y en a vraiment qu'une vingtaine d'intéressantes.

Luctole. — Nous n'avons pas la photo d'Armand Tallier; écrivez-lui au Studio-Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Cinémazelle. — 1° Fernande de Beaumont, 6, rue Monge, Paris; 2° Adresses de Sandra Milowanoff, Georges Biscot, Simon-Girard, dans *l'Almanach du Cinéma*.

Jane Brune. — Adressez-vous directement aux régisseurs et aux compositeurs cinématographiques dont vous trouverez toutes les adresses dans *l'Almanach du Cinéma*; bonne chance.

Un agent en retraite. — Tant mieux pour vous!... — 1° Vous savez, les actrices disent l'âge qu'elles veulent!...

Fagol. — 1° Oui; Géraldine Farrar est l'épouse de Lon Tellegen; elle est d'origine américaine (née dans l'état de Massachussets); 2° Eugène O'Brien a fait du théâtre dans plusieurs opérettes, il a été le partenaire d'Eshel Barrymore, Ann Murdock, Elsie Janis, etc.

L'abondance des matières m'oblige à reporter un grand nombre de réponses au prochain numéro.

IRIS.

Conservatoire SELECTA

12-14, Passage des Princes - 5 bis, Boul. des Italiens

*Préparation pour le Cinéma
Cours et leçons particulières
Enseignement pratique pour
débutants rapides par*

M. Raphaël ADAM

Metteur en scène aux Films Eclipse

Envoi des conditions sur demande

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEUX — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures
— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué*

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT**; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

Il Faut Lire :

dans le texte complet

L'EMPEREUR DES PAUVRES

la magnifique Épopée sociale

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Filmée en 6 Époques

(Pathé Consortium Cinéma)

- 1^{er} Livre : **LE PAUVRE** 0 0 0
- 2^e Livre : 0 0 **LES MILLIONS**
- 3^e Livre : **LES FLAMBEAUX** 0
- 4^e Livre : 0 **LES CRASSIERS**
- 5^e Livre : **L'ORAGE** 0 0 0 0
- 6^e Livre : 0 0 0 0 **FLORÉAL**

Chaque volume formant un tout **6 fr. 75**

Envoi franco des 6 volumes pour 43 Francs.

Eugène FASQUELLE, Éditeur, Paris, Rue de Grenelle, 11

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Académie du Cinéma, dirigée par M^{me} Renée Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet, Paris. Leçons et cours tous les après-midi.

COURS GRATUITS ROCHE O 10
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étievant Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguette, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine, Rouer, etc., etc.

POUR 8 FR. Votre portrait email couleurs sur une mignonne glace de poche; curieux travail artist. Env. photo à J. Blouse, 21, r. d'Alger, St-Quentin.

— Films actualités, 0 fr. 20 le mètre. —
Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

POUR GRANDIR de 10 cent. en 3 mois jusqu'à l'âge de 35 ans: 25.000 brochures gratuites Institut Américain 10 bis, rue Geoffroy-Marie. — Paris (9^e).

LE GRAND JEU
Roman-ciné en 12 épisodes
de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré. . . 2 fr. 50
Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

Le Rédacteur en Chef-Gérant: Jean PASCAL

LA MAISON QUI N'EST PAS... COMME AILLEURS ! c'est

L'Université Cinématographique

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche). — Téléph. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

ON Y APPREND TOUT ce qu'il faut vraiment "Vedette de l'Écran" savoir, comprendre et traduire pour devenir une...

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 h. à 12 h. et de 4 h. à 7 h.
— Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières —
Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 h.

2^e ANNÉE

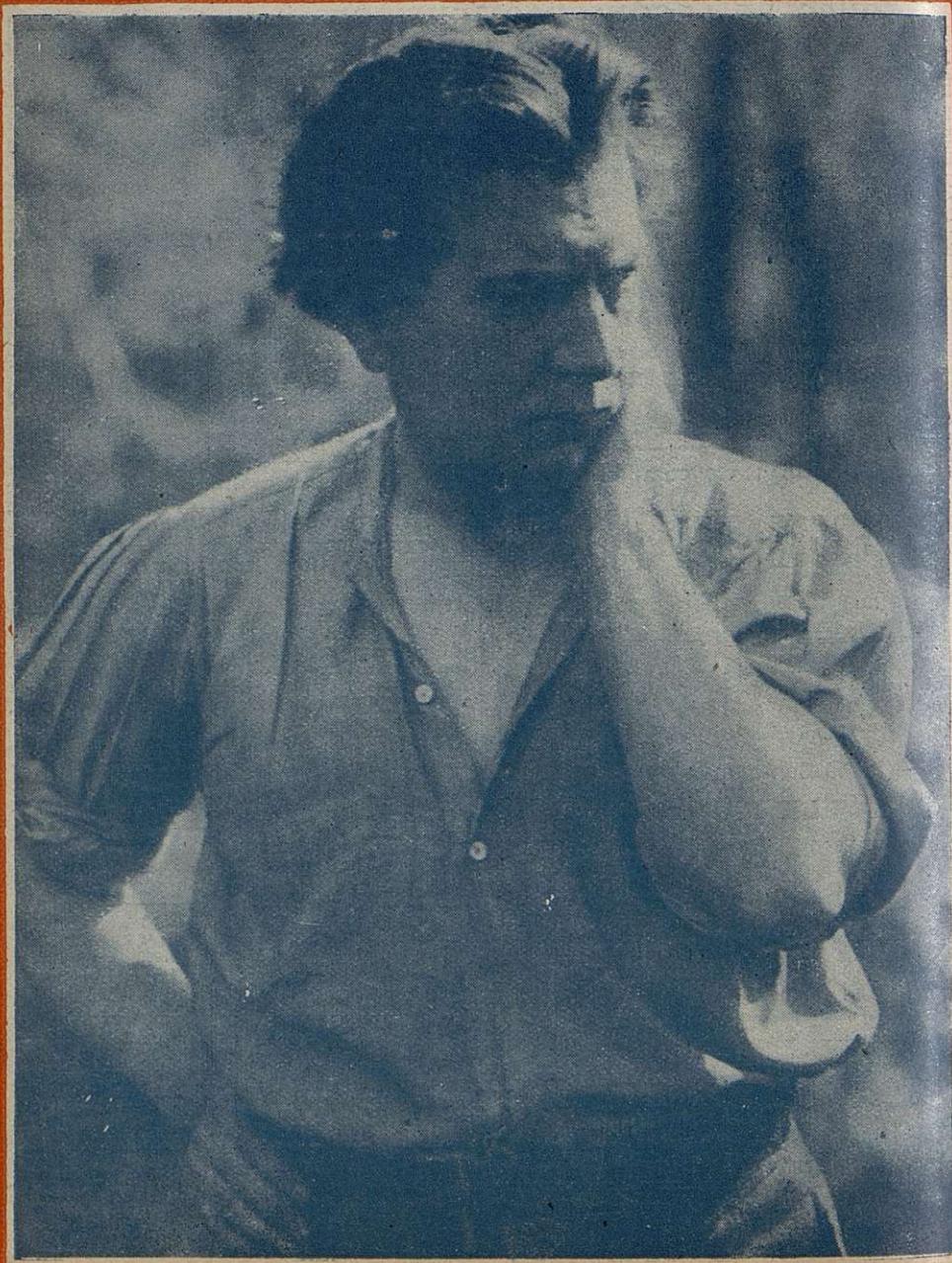
N° 8. — 24 Février 1922.

Ce N° est remboursé par Deux Places de CINÉMA

Cinémagazine

1 Fr.

PARAIT TOUS LES VENDREDIS



LÉON MATHOT

Cliche Pathe-Consortium